

# Guide d'orthographe kusaal



# **Guide d'orthographe kusaal**

**Société Internationale de Linguistique**, 01 B. P. 1784,  
Ouagadougou 01, Burkina Faso

en collaboration avec

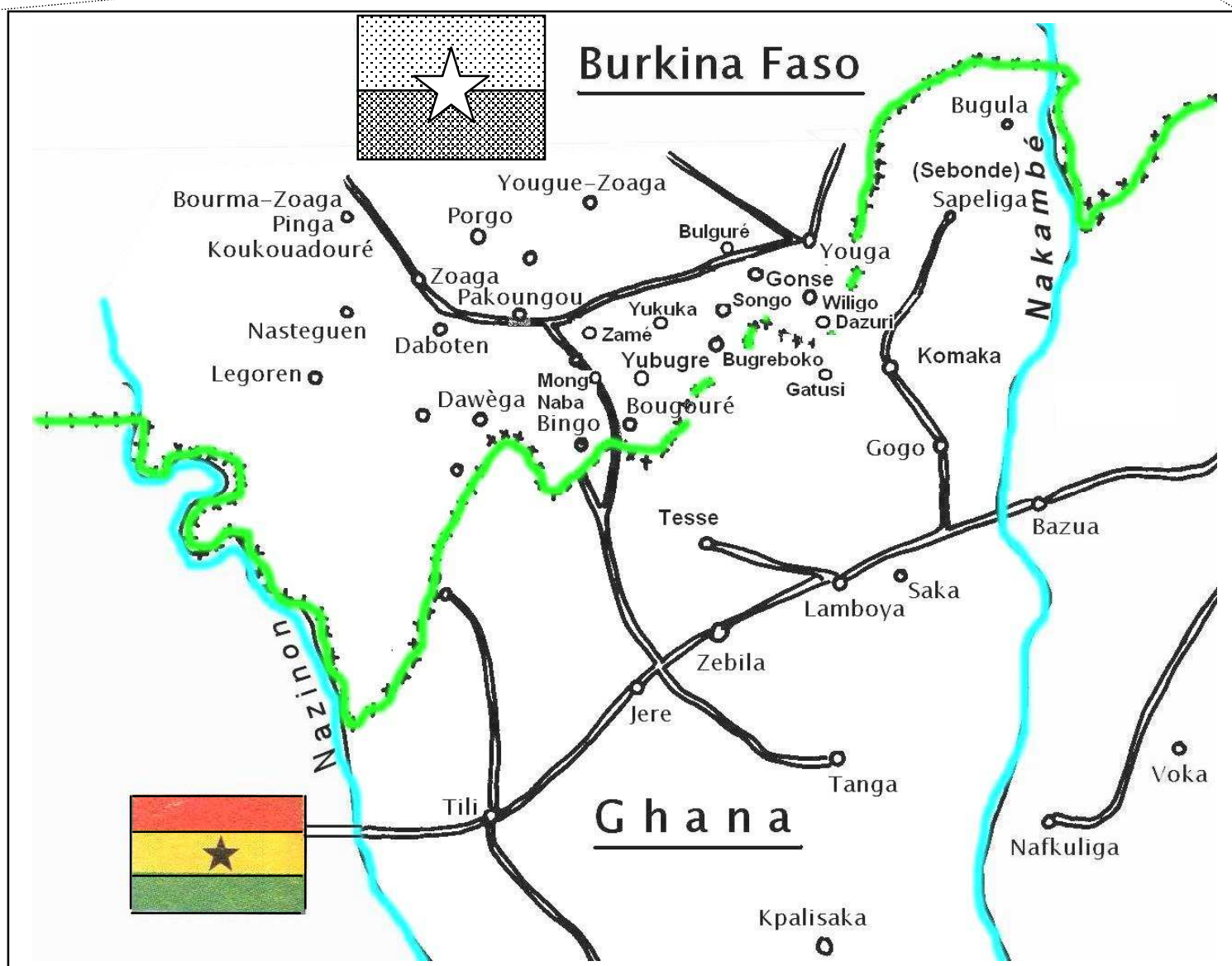
- **la Direction Provinciale de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation** du Boulgou, à Tenkodogo, Burkina Faso
  - **la Sous-commission kusaal**  
B. P. Ouagadougou, Burkina Faso
- **l'Association Nationale pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation**  
01 B. P. 6126, Ouagadougou 01, Burkina Faso
  - **l'Association Win Nongete, Zamé,**  
Province du Boulgou, Burkina Faso

L'alphabet utilisé dans cette publication est en accord avec l'Alphabet National agréé par la Commission Nationale des Langues Burkinabé.

Troisième édition  
Première impression  
Deuxième trimestre 2014

© Tous droits réservés  
Société Internationale de Linguistique SIL,  
01 B. P. 1784, Ouagadougou 01  
Burkina Faso

Localisation du kusaal parler tondé :



## Introduction

L'orthographe kusaal est la manière d'écrire le kusaal. La majorité de la population kusaasé se trouve au Ghana. Le kusaal compte deux variantes : Le kusaal de l'ouest, le « tondé », situé entre les fleuves Nazinon et Nakambé, qui est parlé au Burkina Faso et au Ghana, et le kusaal de l'est appelé « agolé » situé à l'est du fleuve Nakambé, parlé uniquement au Ghana. Ce n'est que la variante « tondé » qui est prise en compte dans ce document.



L'orthographe suppose une certaine standardisation des différentes variantes de la langue parlée. Il est nécessaire que tous les gens observent les mêmes règles d'orthographe afin de faciliter

l'écriture et la lecture du kusaal.

Une orthographe ne consiste pas uniquement en un alphabet, mais aussi en règles et normes concernant la transcription des mots, des phrases, même des textes et aussi de l'utilisation des signes de ponctuation.

Il ne faut pas surcharger l'orthographe en écrivant absolument tous les détails et nuances du langage oral (ce qui sera peut-être utile pour les étrangers mais n'est pas nécessaire pour les Kusaasé). Ainsi par exemple le ton n'est pas écrit.

Toute orthographe pratique repose sur une analyse et une transcription phonologique. Une telle transcription tient compte

de tous les sons propres à la langue kusaal. Les unités qui forment le système des sons de la langue sont appelées phonèmes. Un même phonème peut être prononcé différemment selon le contexte où il se trouve. Ainsi par exemple le phonème /y/ est prononcé comme «ny» dont le signe phonétique est [ɲ] lorsqu'il précède une voyelle nasale (voir page 13).

L'alphabet qui a été élaboré pour écrire le kusaal contient des lettres qu'on ne retrouve pas dans l'alphabet français. Il s'agit des lettres et des digraphes suivants :

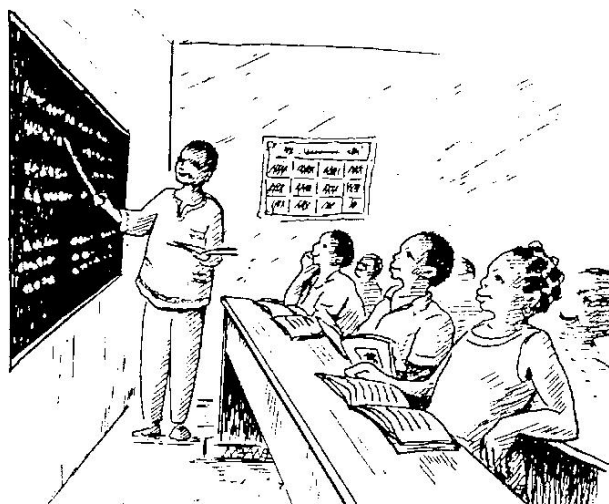
**gb, kp, ŋ, ε, ɪ, ɔ, υ, ‘**

Les différences entre l'alphabet kusaal et l'alphabet mooré ne sont pas très nombreuses puisque les deux langues appartiennent à la même famille de langues.

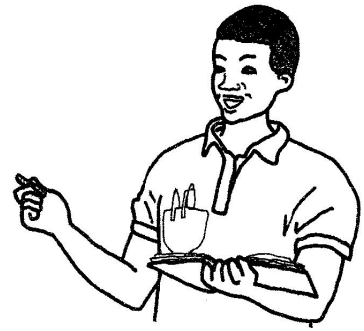
Les lettres et les digraphes de l'alphabet kusaal qui ne se trouvent pas dans l'alphabet mooré sont les suivantes :

**gb, kp, ŋ, ɔ.**

Nous souhaitons que ce document puisse servir aussi bien aux lecteurs avancés qu'à ceux qui font leurs premiers pas dans la transcription et la lecture du kusaal.



# 1. L'alphabet kusaal et les signes de ponctuation



L'alphabet kusaal contient 20 consonnes et 9 voyelles, soit 27 lettres et de 2 digraphes :

## minuscules (bi-bibis)

a b d e ε f g gb h i ι k kp l m
n η o ɔ p r s t u υ v w y z

## majuscules (bi-bera)

A B D E Ε F G Gb H I Ι K Kp L M
N η O ɔ P R S T U U V W Y Z

Les **signes de ponctuation** suivants sont utilisés :

.	ze'eluk zābɪn	<i>le point</i>
,	vo'osuk zābɪn	<i>la virgule</i>
:	sōsuk zābɪn	<i>les deux points</i>
?	bɔ'ɔsuk zābɪn	<i>le point d'interrogation</i>
!	liɲit zābɪn	<i>le point d'exclamation</i>
« »	tɔ'ɔm zābɪn	<i>les guillemets</i>
( )	neesɪm zābɪn	<i>les parenthèses</i>
-	tɔ'ɔm toɲit zābɪn	<i>le trait d'union</i>

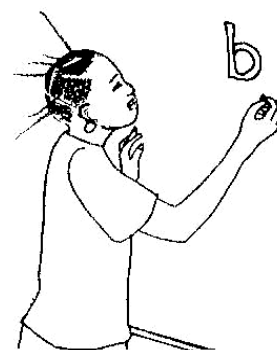
(Pour plus de détails voir pages 86-87.)

Dans ce document nous utilisons les crochets [ ... ] pour indiquer la prononciation phonétique de certains mots.

## 2. Les consonnes

Le kusaal a un système de 20 consonnes. En tenant compte de leurs points d'articulation (les lèvres ou les dents, les alvéoles, le palais dur ou le palais mou), les consonnes se partagent en cinq groupes :

labiales	:	p, b, m, f, v, w
alvéolaires	:	t, d, n, s, z, l, r
palatales	:	y
post-palatales	:	k, g, ŋ, h, '
labio-vélaires	:	kp, gb



### a) Consonnes représentées en kusaal par le même symbole qu'en français

La plupart des consonnes s'écrivent et se prononcent comme celles du français. Les consonnes suivantes sont représentées en kusaal par les mêmes symboles que ceux utilisés en français :

**b, d, f, g, h, k, l, m, n, p, r, s, t, v, w, y, z**

Exemples pour chaque consonne :

<b>b</b>	baa	« chien »
	buv	« chèvre »
	sabeeuk	« vent »



Lorsque le phonème **b** se trouve à la fin d'un mot, il est prononcé et écrit **p**.

na'ap	« chef »
dup	« nourriture »



On voit apparaître le **b** dans la forme longue du nom (voir pages 62-65). Exemple : Õ ke' na'aba. « *Il n'est pas chef* ».

<b>d</b>	dee	« phacochère »
	dawen	« tourterelle »
	duk	« marmite »



Lorsque le phonème **d** se trouve à l'intérieur d'un mot, il devient **r** (voir page 11 où la lettre **r** est décrite). Cette règle ne s'applique pas toujours aux mots composés.

nirip	« personnes »
dāsariga	« prison »
yugurut	« hérisson »



Dans une prononciation rapide, même si c'est au début d'un mot dans une position intervocalique dans la phrase, le **d** peut se prononcer [r]. Cependant cela n'est pas représenté dans l'orthographe.

Exemples :

Õ diya.	prononcé [õ rɪya]	« <i>Il a mangé.</i> »
Õ daa tna.	prononcé [õ raa tna.]	« <i>Il est venu.</i> »



**f**

fuuk

« habit »



fě'vk

« plaie »



nif

« œil »

Lorsque le **f** se trouve entre deux voyelles, dans une prononciation rapide, il est souvent prononcé comme [h]. Mais cette réalisation n'est pas reflétée dans l'orthographe : Exemple : gefv prononcé rapidement : [gehv] « poche ».

**g**

(prononcé comme « g » dans le mot français « grand »)

gãauk

« corbeau »



mɔrvut

« effort »

gvut

« noix de cola »



Lorsque le phonème **g** se trouve à la fin d'un mot, il est prononcé et écrit **k**.

nɔrauk

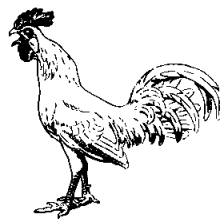
« coq »

pũsvk

« tamarinier »

nu'uk

« main »



On voit apparaître le **g** dans la forme longue du nom (voir pages 62-67). Exemple : La kɛ' nɔraugo. « Ce n'est pas un coq. »

La lettre **g** en kusaal peut subir des modifications qui ne sont pourtant pas toujours représentés dans l'orthographe. Ainsi à l'oral, souvent à l'intérieur du mot le « g » est prononcé comme

une fricative [ɣ] ou changé en [y] ou [w] ou bien remplacé par un coup de glotte '.

a) Affaiblissement de **g** en [ɣ]

On écrit : La kɛ' mɔɔgo. « *Ce n'est pas de l'herbe* »

prononcé : [La kɛ' mɔɔɣo]

On écrit : naga

prononcé : [naɣa] « *sorgho rouge* »

b) Affaiblissement de **g** en [y] ou [w]

bii + ga Biiga, tum na ! « *Enfant, viens ici !* »

prononcé : [Biiya]



buu + ga La kɛ'ɛ buuga. « *Ce n'est pas une chèvre.* »

prononcé : [buuwa]

c) Après **a, ɛ, ɔ** : Remplacement de **g** par un coup de glotte '

sagap « *tô* » se réalise et s'écrit : sa'ap « *tô* ».

lagaf « *argent* »



la'af « *argent* »

Par ailleurs, **g** est normalement prononcé palatalisés [g<sup>y</sup>] devant les voyelles **e** et **ɛ**. Dans ce contexte, le **g** ressemble au son du mot français « *gui* », mais cette réalité n'est pas reflétée dans l'orthographe.

On écrit :

prononcé :

gel

[g<sup>y</sup>el]

« *œuf* »



gefu

[g<sup>y</sup>efu] ou [g<sup>y</sup>eho]

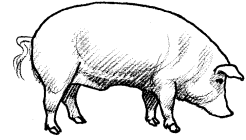
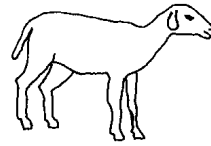
« *poche* »

**k** prononcé comme dans le mot français « *kilo* »

kawen « *maïs* »



kukut « *cochon* »



pe'vk « *mouton* »

**k** est normalement prononcé palatalisés [kʸ] devant les voyelles **e** et **ɛ**. Dans ce contexte, le **k** ressemble au son du mot « *qui* », mais cette réalité n'est pas reflétée dans l'orthographe.

Exemples :

ke' [kʸɛ'] « *couper (le mil)* »

kelese [kʸelis] « *écouter* »

**l** laa « *plat, bol* »  
kolɔŋ « *porte* »  
yel « *problème* »



**m** ma « *mère* » prononcé [mã]  
tã'ama « *fruits de karité* »  
sẽem « *porc-épic* »



La voyelle qui suit **m** est toujours nasalisée. On ne marque pas le tilde (˜) sur cette voyelle, voir pages 25-26.

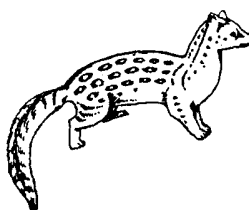
**n** bun « *chose* »  
kpãna « *lances* »  
naŋ « *scorpion* »



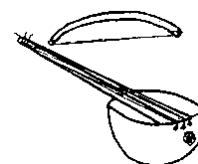
prononcé [nãŋ]

La voyelle qui suit **n** est toujours nasalisée. On ne marque pas le tilde sur la voyelle, voir pages 25-26.

<b>p</b>	puf	« <i>genette</i> »
	bupɔŋ	« <i>fille</i> »
	ki'ɪp	« <i>savon</i> »

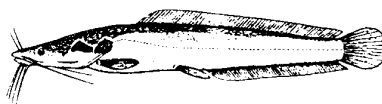


<b>r</b>	nɔraavk	« <i>coq</i> »
	naara	« <i>mil hâtif</i> »
	duurunɔ	« <i>violon</i> »



Le son **r** est une réalisation phonétique du phonème **d** à l'intérieur du mot. On l'écrit **r** (voir page 7).

<b>s</b>	saalɔ	« <i>silure</i> »
	bɔ'ɔsɔk	« <i>question</i> »
	laas	« <i>assiettes</i> »

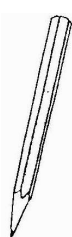


Lorsque le **s** se trouve entre deux voyelles, il est souvent prononcé comme [h] dans un discours rapide. Mais cette réalisation n'est pas reflétée dans l'orthographe :

Exemples :

On écrit :

prononcé rapidement :



gbɛɛsɔŋ

« *bord, marge* »

[gwɛɛ**h**ɔŋ]

sõse



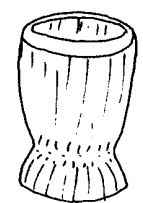
« *causer, parler* »

[sõ**h**e]

waasɪm

« *chuchote !* »

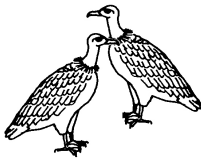
[wa**h**ɪm]




	Õ pu'us v.	« <i>Il l'a salué.</i> »		[õ pu'uh v]
<b>t</b>	teuk	« <i>nid</i> »		
	tutvul	« <i>libellule</i> »		
	tɔɔt	« <i>mortier</i> »		

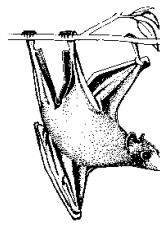
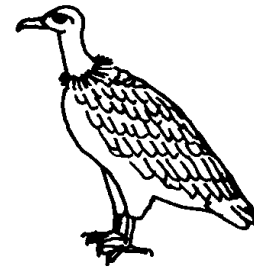
En finale du mot, le **t** peut être la réalisation de **r**.

Exemples :

tat	« <i>avoir</i> »	Tarım na ! « <i>Amène ici !</i> »
sıt	« <i>mari</i> »	La ke' õ sıra. « <i>Ce n'est pas son mari.</i> »
zũut	« <i>vautours</i> »	La ke' zũure. « <i>Ce ne sont pas des vautours.</i> »



<b>v</b>	viiuŋ	« <i>hibou</i> »	
	vãauk	« <i>feuille</i> »	
	vũvũ	« <i>guêpe maçonne</i> »	 

<b>z</b>	zom	« <i>farine</i> »	
	zũuk	« <i>vautour</i> »	
	zĩŋzãŋ	« <i>chauve-souris</i> »	

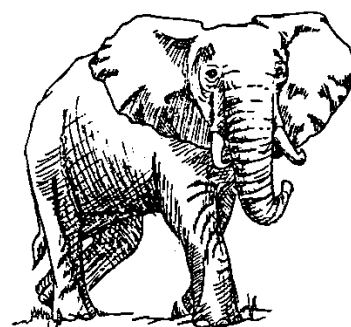
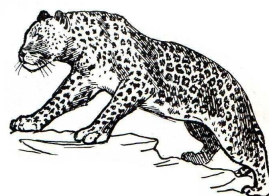
## b) Consonnes représentées en kusaal par des symboles différents qu'en français

**W** prononcé comme « ou » dans le mot français « *oui* [wi] »  
« *ouest* [west] etc.

webaa « panthère »

wiit « corde »

wabuk « éléphant »



**y** Le phonème y est prononcé de deux manières différentes, selon le contexte où il se trouve :

Au début d'un mot avant une voyelle nasale (yã, yẽ etc.) le phonème **y** se prononce comme le son [ɲ] qui est transcrit en français par « gn » par exemple dans le mot « agneau » [aɲo].

Dans tous les autres contextes **y** se prononce comme le « y » français dans le mot « crayon ».

Exemples :

prononcé :

yaap « ancêtre » [yaap]

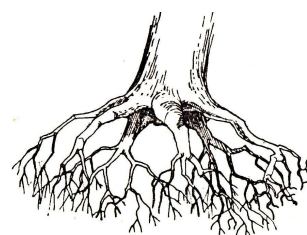
yoot « canari » [yoot]

yu'ut « nom » [yu'ut]

yã'at « racine » [ɲã'at]

yõot « nez » [ɲõot]

yũ'ut « nombril » [ɲũ'ut]



Le « y » est utilisé comme appui au suffixe du pluriel du genre 4 -re / -a (voir page 68) : pu- suivi du suffixe -a devient puya. Lorsque la racine d'un nom est nasalisée, la voyelle -ã de ce suffixe est aussi nasalisée -yã cependant le suffixe n'est pourtant pas prononcé [ɲã] mais [yã].

Exemples :

puya	« ventres »,	kũyã	« dabas »
sɔya	« chemins »,	gõyã	« beignets »

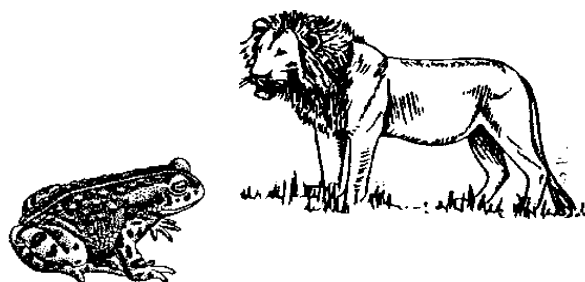
### c) Consonnes n'ayant pas d'équivalent français

**gb** prononcé comme « g » et « b » simultanément :

gbãuŋ « peau »

gbɪgɪm « lion »

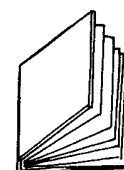
ngbãm « crapaud »



Selon le dialecte ou la préférence personnelle du locuteur, le [gb] est prononcé [gw]. Mais puisque le symbole **gb** existe dans l'Alphabet National (voir page 97), et puisque le symbole **gw** n'y figure pas, nous avons retenu le digraphe **gb** bien qu'une grande partie des locuteurs kusaasé au Burkina Faso prononcent ce phonème [gw].

On écrit :                      souvent prononcé :

gbɪgɪm	[gwɪgɪm]	« lion »
gbã'an	[gwã'an]	« se coucher »
gbãuŋ	[gwãuŋ]	« peau, livre »



**kp** prononcé comme « **k** » et « **p** » simultanément :

**kpaam** « *huile, beurre* »

**kpa'vɲ** « *pintade* »

**kpalk** « *soumbala* »



Puisque le symbole **kp** existe dans l'Alphabet National (voir page 97), et puisque le symbole **kw** n'y figure pas, nous avons retenu le digraphe **kp** bien qu'une grande partie des locuteurs kusaasé au Burkina Faso prononcent ce phonème [kw].

Exemples :

On écrit :

**kpaat**

**kpi**

**kpãn**

souvent prononcé :

[kwaat]

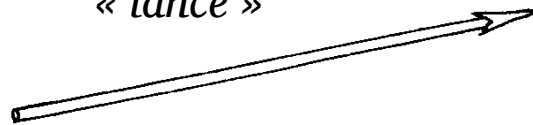
[kwi]

[kwãn]

« *cultivateur* »

« *mourir* »

« *lance* »



**h** En français, ce signe est écrit mais le son n'est pas prononcé, par exemple « *homme* » prononcé [ɔ̃m].

En kusaal par contre, ce signe représente un son qui est prononcé comme dans l'anglais < **h**ow > « *comment* » etc.

Le son « **h** » existe surtout dans des exclamations et dans des mots empruntés où il est écrit **h**.



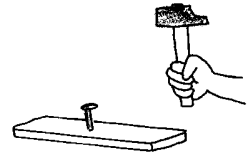
Exemples :

hei (hee) « *he ! (exclamation)* »

halı « *tellement, tant, jusqu'à* »

hāma « *marteau* » (emprunt de l'anglais)

Lahat « *dimanche* » (emprunt de l'arabe)



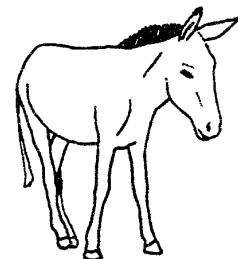
Ce son apparaît aussi comme variante de « s » à l'intérieur du mot où on garde pourtant le « s » dans l'écriture (voir page 11).

**ŋ** est un signe nouveau, un « n » avec sa jambe droite plus longue, représentant le son écrit « ng » dans les mots anglais comme « *parking* », « *meeting* » etc.

sɔ'wŋ « *lièvre* »

sõŋit « *aide* »

buŋ « *âne* »



Le son « ŋ » n'est écrit qu'à l'intérieur et à la fin du mot. Il peut aussi être prononcé légèrement au début des mots commençant par la lettre « w » suivie d'une voyelle nasale.

Ainsi, [ŋw] est dans cette position une variante libre de [w].

on écrit :

wāaŋ « *singe* »

wiit « *corde* »

wārik « *mois* »

on prononce parfois :

[ŋwāaŋ]

[ŋwiit]

[ŋwārik]



## d) L'occlusive glottale ' '

L'occlusive glottale '  est prononcée comme une coupure ou interruption entre deux voyelles.

Exemples : kɔ'ɔm « eau », yu'ut « nom », ma'an « gombo »

Comparez :			
Avec coup de glotte ' :		Sans coup de glotte :	
pa'al	« montrer »	paal	« nouveau »
nɔ'ɔt	« pied »	nɔɔt	« bouche »
sõ'o	« être mieux »	sõo	« enduire »
sɔ'ɔs	« hier »	sɔɔs	« effrayer »
õ kpɛ'etɛ	« il entre »	õ kpɛetɛ	« il tarit »
bu'	« frapper »	bu	« ne pas »
õ kɔ'ɔtɛ	« il casse »	õ kɔɔtɛ	« il cultive »
kpa'a	« piquet »	kpãa	« tous »
kpɛ'em	« dur »	kpɛem	« adulte »
pa'a	« hangar »	paa	« arriver »
sã'am	« détruire »	sãam	« visiteurs »
õ tu'utɛ	« il insulte »	õ tuutɛ	« il enfile »
wã'a	« casser »	wãa	« couper »
wɛ'ɛ	« aller »	wɛɛ	« carpe »
wo'o	« mouiller »	woo	« tous »
ya'al	« accrocher »	yaal	« souffrir »
yɔ'ɔt	« courge »	yɔɔt	« termite »
zã'asuk	« refus »	zãasuj	« rêve »
mɔ'ɔt	« fleuve »	mɔɔt	« herbes »

(Pour plus d'exemples voir pages 29 - 39)

**Remarque :** Le signe « ' » en kusaal n'a pas la même fonction qu'il a en français.

### e) Séquences de consonnes

- Des consonnes peuvent se suivre à la frontière des syllabes surtout lorsqu'un suffixe du pluriel est ajouté.

Exemples de noms + suffixe du pluriel :

singulier :

sãam « *père* »

walıs « *poste de radio* »

læp « *commerçant* »

kokot « *canard* »



pluriel : terminaison -nam

sãamnam « *pères* »

walısnam « *postes de radio* »

læbnam « *commerçants* »

kokotnam « *canards* »

- Des consonnes peuvent se suivre dans les noms composés.

Exemples de noms composés :

nindaa « *visage* »

tãmpɔk « *sac* »

gbãmbuu « *céphalophe* »

kobısnu « *cinq cents* »

nimbugut « *muscle* »

tıŋkpɛ'ɛŋ « *désert* »

nimbãalik « *compassion* »

zãŋkēeŋ « *mangouste rayée* »



Lorsque la racine du premier mot se termine par une nasale (m, n, ŋ) sa prononciation s'assimile souvent à la consonne qui la suit.

Exemples :

nin- « œil » + bāalik « mince » → nimbāalik « miséricorde »

tān- « banco » + piuk « masse » → tāmpiuk « brique »

kpā'vŋ- « pintade » + bil « petit » → kpā'ambil « pintadeau »

- Des consonnes peuvent se suivre dans des **mots empruntés**.

Exemples de noms empruntés :

lampo « impôts »

samantoos « tomates »

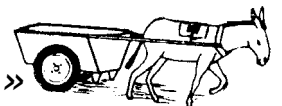
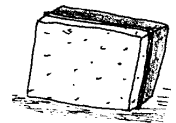
ãŋkaa « orange »



gumbe « tambour »

pĩŋgaas « pioche »

terko « charrette »



- Des consonnes nasales n, m, et l peuvent se suivre dans certains **verbes** à leur forme du présent ou **progressif**.  
La terminaison du suffixe s'assimile à la racine et il en résulte un redoublement.


Exemples : Õ bene tumme. « Il est en train de travailler. »

Ba bene kunna. « Ils sont en train de rentrer. »


Kɔ'ɔm tullu. « L'eau est chaude. »

Exemples des suites consonantiques les plus fréquentes :

**bn** læ**bn**am «*commerçants*», pugurub**bn**am «*tantes* »

**ll** la kɛ' yelle «*ce n'est pas un problème* », tullı «*être chaud* »  
tilli «*sous* », M bu tat gelle. «*Je n'ai pas d'œuf.* » 


**mm** nimma «*la viande* », õ tãmme «*il oublie* », nimmɔ'ɔ  
«*sérieux* », komma «*aubergines* », yamma «*proche* »,  
Ya bu wummaa ? «*N'entendez-vous pas ?* »

**mb** na'ambɔɔ «*lune* », kũmbuk «*pointe* », kombut «*aubergine* »  
bĩmbĩm «*plateforme* », tıjumbaa «*fourmilion* » 

**md** gum-daavk «*tige de cotonnier* », tum-dãan «*guérisseur  
traditionnel* », yem-daavk «*esclave* »

**mn** sãamnam «*pères* », zɔ'ɔmnam «*aveugles* »,  
dɛɛmnam «*beaux-parents* », kũmnam «*cadavres* »

**mp** kãmpěe «*vipère* », tãmpiuk «*brique* », tãmpɔk «*sac* »

sãmpɔ'a «*belle-fille* », sãmpãm «*battoir* » 

lampɛk «*gifle* », yem-pɔk «*esclave féminine* »

**mt** tomtom «*punaise de feu* », tumtun «*travailleur, messenger* »

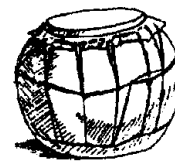
**nd** nindaa «*visage* », kundɔ'ɔt «*personne stérile* »,

dındus «*glouton* », bundaavk «*mâle* », dũnduuk «*cobra* »

**ng** ngɛ'a «*agame de Bouet* », ngbãm «*crapaud* »  

**nk** bunkōbuk « *animal* », bunkuruk « *vieillard* »,  
ninkā'at « *cils* », sānpā'as « *réfugié* »

**nn** ō kunne « *il est en train de rentrer* » ,  
ō tunne « *il vient* », binnet « *tambour* »



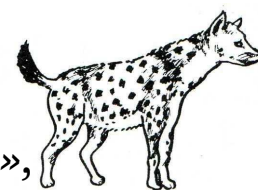
**ns** kārensāam « *enseignant* », dānsik « *boubou* »

**nt** buntat « *richard* », nintaa « *co-épouse* », nintoom  
« *larme* », sāmantoos « *tomate* », mantā'am « *papaye* »,

**ng** ningōot « *cou* », sāngān « *ténia* », gālṅgāa « *fourmi* »,  
teṅgōra « *mentons* », zāṅgōm « *mur* », gōlṅgō'ō « *hoquet* »

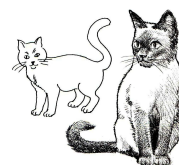
**ngb** tṅgbāuṅ « *surface de la terre* », gbṅgbṅ « *crête* »,  
ningbīṅ « *corps* », zīṅgba'at « *pêcheur* »

**ṅk** zāṅkēṅ « *mangouste rayée* », zāṅkō'ot « *hyène* »,  
aṅkoro « *barrique* », āṅkaa « *orange* », bāṅki « *manioc* »,  
kpā'aṅkut « *tortue* » , bāṅkān « *taro* »



**ṅkp** tṅkpṅ « *périphérie d'un lieu* », wāaṅkpārūt « *babouin* »,  
tṅkpṅ'ṅ « *lieu désertique, terre sèche* »

**sn** tō'osnam « *chasseurs* », amusnam « *chats* »,  
sāmantoosnam « *tomates* », pō'a dō'osnam « *sages-femmes* »



**tn** samṅtnam « *vers de terre* », du'utnam « *cannes* »,  
kpā'aṅkutnam « *tortues* », kukutnam « *cochons* »

### 3. Les voyelles

L'alphabet kusaal comporte neuf voyelles orales ou voyelles simples :

a, e, ε, i, ɪ, o, ɔ, u, v

Il y a cinq voyelles nasales qui sont écrites avec un tilde ~ :

ã, ã, ã, õ, ã (voir page 25).

Toutes les voyelles peuvent avoir une forme longue (ou redoublée) :

aa, ee, εε, ii, ɪɪ, oo, ɔɔ, uu, vv, ãã, ãã, ãã, õõ, ãã.

Souvent, les voyelles sont intensifiées et interrompues par un coup de glotte qui est marqué par une apostrophe ' :

a'a, e'e, e'o etc. (voir pages 17 et 29 - 39).

#### a) Symboles vocaliques qu'on retrouve en français

Deux voyelles se prononcent et s'écrivent de la même manière qu'en français : « a » et « i »

Exemples :

a



ma « mère »

alim « criquet »



dabεem « peur »

i

li « tomber »

wil « branche »

ki « mil »



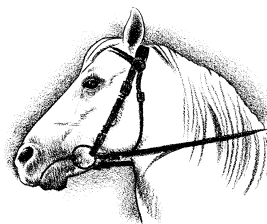
Trois autres voyelles du kusaal existent également en français, mais elles sont écrites par d'autres symboles :

**e** prononcé comme « **é** » dans le mot français « *éclair* »

beŋa « *haricots* »

peŋ « *prêter* »

wef « *cheval* »



**o** prononcé comme « **ô** » dans le mot français « *côté* »

bok « *trou* »

kokot « *canard* »

gobuk « *gauche* »

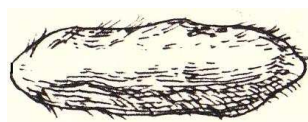
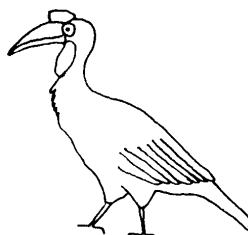


**u** prononcé comme « **ou** » dans le mot français « *sous* »

duluk « *grand calao* »

bugum « *feu* »

busut « *igname* »





## b) Symboles vocaliques qu'on ne retrouve pas en français

Les symboles des voyelles suivantes sont des signes qui appartiennent à l'Alphabet National du Burkina Faso (voir page 104). Ces sons existent également en français, mais ils sont représentés différemment qu'en kusaal.

**ɛ** prononcé comme « è » dans le mot français « *mère* »

gbɛvk « *redunca (antilope)* »

lɛlɛ « *vite, rapidement* »

tɛk « *changer, échanger* »



**ɔ** prononcé comme « o » dans le mot français « *porte* », « *sol* »

tɔ « *piler* »

bɔk « *enclos* »

sɔt « *chemin* »



Les deux voyelles suivantes n'ont pas d'équivalent en français.

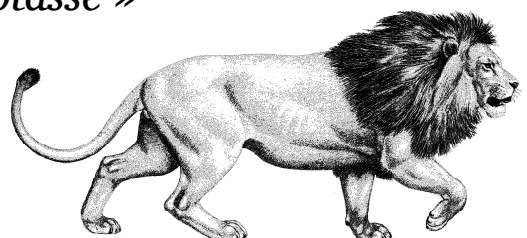
**ɪ** prononcé entre « é » et « i » mais plus lâche

lɪŋ « *gourde* »



sɪlvk « *rapace, ou filtre à potasse* »

gbɪgɪm [gwɪgɪm] « *lion* »



**u** prononcé entre « **ou** » et « **o** » mais plus lâche

te'esuŋ « *coussinet pour porter des charges* »

tubuk « *mangouste* »

duk « *marmite* »



### c) Les voyelles nasales

Lorsqu'on prononce une voyelle nasale, le souffle ne s'échappe pas uniquement par la bouche mais aussi par le nez. En kusaal la nasalisation est un trait distinctif, cela veut dire qu'elle peut être la seule différence entre deux mots différents. Par exemple, **saa** veut dire « *pluie* », tandis que **sãa** veut dire « *diarrhée* ». Les voyelles nasales sont marquées par un **tilde** ~ au-dessus de la voyelle. La différence entre les voyelles **ĩ** et **ĩ̃**, **ũ** et **ũ̃**, **ẽ** et **ẽ̃**, ou **õ** et **õ̃** est neutralisée ou supprimée sous nasalité. Donc : **ĩ, ũ, ẽ, õ, ã** = **ĩ̃, ũ̃, ẽ̃, õ̃, ã̃**

Nous représentons les **voyelles nasales** en kusaal par cinq symboles : **ã̃, ẽ̃, ĩ̃, õ̃, ũ̃** bien que souvent prononcées plutôt [ã̃, ẽ̃, ĩ̃, õ̃, ũ̃].

Ainsi dans l'orthographe, les voyelles **ɛ, ɪ, ɔ** et **u** ne portent jamais la marque de la nasalisation (comme le fait aussi le mooré, langue apparentée au kusaal).

En plus, les voyelles dont la nasalisation prévisible ne portent pas le tilde. Donc après les consonnes nasales « **m** » et « **n** » la

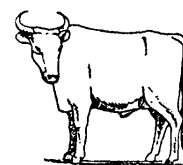
voyelle est toujours nasalisée. On ne mettra donc plus le tilde sur cette voyelle.

Nous écrivons :


mɔɔk « *herbe* » et non pas  
 mɛt « *pus* » et non pas  
 mum « *enterrer* » et non pas  
 nɔɔt « *bouche* » et non pas  
 naaf « *bovin* » et non pas  
 naŋ « *scorpion* » et non pas


prononcé :


~~mōok [mõõk]  
 mēt [mēt]  
 mūm [mūm]  
 nōot [nõõt]  
 nāaf [nāāf]  
 nāŋ [nāŋ]~~





Exemples faisant ressortir la différence qui existe entre les voyelles orales et les voyelles nasales :

<div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">a</div>	ba' « <i>père</i> » saa « <i>pluie</i> » da'a « <i>marché</i> » za « <i>petit mil</i> »	 <div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">ã</div>	bã' « <i>monter</i> » sãa « <i>diarrhée</i> » dã'aŋ « <i>courette</i> » zã' « <i>casser, castrer</i> »
--	--	---	---

<div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">i</div>	kpi « <i>mourir</i> » si « <i>mettre dans</i> » yiis « <i>faire sortir</i> » wiiri « <i>chevaux</i> »	 <div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">ĩ</div>	kpĩn « <i>être apparenté</i> » sĩ « <i>abeilles</i> » yĩi « <i>montrer les dents</i> » wĩit « <i>corde</i> »
--	--	---	---

<b>e</b>		 <b>ẽ</b>		<b>ɛ</b>	
se	« planter »	sẽ	« coudre »	se'el	« chose »
ke	« faire que »	kẽ	« critiquer »	kɛ'	« couper »
ye	« pour que »	yẽ	« voir »	yɛ'	« habiller »
dee	« phacochère »	dẽ'e	« être à côté »	dɛ'ɛ	« prendre »
be'e	« être avare »	bẽ'	« être malade »	bɛ'ɛ	« louche »

<b>o</b>		 <b>õ</b>		<b>ɔ</b>	
bo	« perdre »	bõ	« semer en ligne »	bɔ'	« implanter »
yo'	« fermer »	yõ'o	« brûler »	yɔ	« payer »
zo	« courir »	zõŋ	« case »	zɔ	« ami »
bok	« trou »	bõ'ok	« bas-fond »	bɔk	« enclos »

<b>u</b>	duluk « grand calao »	 <b>ũ</b>	dũnduuk « naja, cobra »
	busut « igname »		bũnup « récolte »
	gut « attendre »		gũut « fourmi noir »
	kut « fer »		kũut « daba »
	suul « se baisser »		sũ'ul « superposer »

## d) Séquences de deux voyelles identiques

Toutes les voyelles en kusaal peuvent être prononcées d'une manière brève ou longue. La prononciation longue est écrite par une succession de deux voyelles de même timbre (un doublement de la même voyelle). Lorsque deux voyelles nasales se suivent, le tilde est seulement marqué sur la première voyelle : ãa, ãe, ãi, ão, ãu.

Comparons voyelles brèves et voyelles longues :

voyelles brèves :		voyelles longues :	
ba	« <i>ils</i> »	baa	« <i>chien</i> »
pa	« <i>rester</i> »	paa	« <i>arriver</i> »
taba	« <i>tabac</i> »	taaba	« <i>ensemble, camarades</i> »
sãm	« <i>crédit</i> »	sãam	« <i>étrangers</i> »
se	« <i>planter</i> »	see	« <i>bouleau (arbre)</i> »
kum	« <i>frir</i> »	kum	« <i>garder (un troupeau)</i> »
vẽl	« <i>être beau</i> »	vẽel	« <i>guêpe</i> »
nɔ	« <i>piétiner</i> »	nɔɔ	« <i>poule</i> »
tɔ	« <i>piler</i> »	tɔɔp	« <i>action de piler</i> »
yum	« <i>chanter</i> »	yuum	« <i>année</i> »
võk	« <i>bonnet</i> »	võok	« <i>nouveau champ</i> »
kãl	« <i>nombre</i> »	kãal	« <i>compter</i> »
yɛ	« <i>habiller</i> »	yɛɛ	« <i>déshabiller</i> »
yi	« <i>sortir</i> »	yiis	« <i>faire sortir</i> »

En plus de cette prononciation longue qui est écrite par une succession de deux voyelles, le kusaal a des suites de deux voyelles identiques séparées par un coup de glotte qu'on marque par une apostrophe ' (voir page 17).

Exemples :

ma	« mère »	ma'a	« refroidir »
zã'	« castrer »	zã'aŋ	« moule »
zɔ	« être perché »	zɔ'ɔ	« être nombreux »

Comparons la lecture de **aa** et de **a'a** :

<b>aa</b>		<b>a'a</b>	
yaal	« souffrir »	ya'al	« accrocher »
laas	« assiettes »	la'as	« se réunir »
anaasi	« quatre »	ba'as	« finir »
baa	« chien »	da'a	« marché »
buraa	« homme »	la'at	« choses, affaires »
yaap	« ancêtre »	la'af	« argent »
daat	« après-demain »	ga'at	« selle (pour cheval) »
dasaat	« canne, bâton »	sa'at	« saleté »
faat	« héritage »	ma'arɪŋ	« ciseaux »
kpaam	« huile »	na'ambɔɔ	« lune »
kpaat	« cultivateur »	pa'an	« guide »
naara	« mil hâtif »	na'ap	« chef »
taaba	« ensemble »	ta'as	« penser »

waaf « *serpent* »  
yaane « *où* »

ma'a « *refroidir* »  
ya'a « *si* »

Comparons la lecture de **ãa** et de **ã'a** :

**ãa**

kãal « *compter* »  
bãalik « *maigre* »  
sãam « *délayer* »  
dãam « *bière, dolo* »  
gãa « *diospyros (arbre)* »  
ãara « *prunes noires* »  
wãaŋ « *singe* »  
fãa « *enlever de force* »  
ãaruŋ « *pirogue* »  
gãas « *trier, choisir* »  
kãaruŋ « *porte en secco* »  
maŋgãam « *crabe* »  
pãaŋ « *pain* »  
sãan « *visiteur* »  
bãalum « *lentement* »

**ã'a**

kã'al « *rassembler* »  
bã'at « *malade* »  
sã'am « *détruire, gâter* »  
dã'aŋ « *courette* »  
gbã'a « *attraper* »  
kpã'at « *nuque* »  
tã'aŋ « *karité* »  
kpã'aŋ « *grillon* »  
kpã'a « *riche* »  
kpã'an « *gésier* »  
mantã'am « *papaye* »  
ma'an « *gombo* »  
ma'asum « *ombre* »  
pã'as « *flatter, bercer* »  
sã'at « *brousse* »

Comparons la lecture de **ee** et de **e'e** :

**ee**

peelvk	« <i>blanchâtre</i> »
teebvl	« <i>table</i> »
see	« <i>bouleau (arbre)</i> »
dee	« <i>phacochère</i> »
seep	« <i>action de planter</i> »
beeuk	« <i>demain</i> »
gbeem	« <i>sommeil</i> »
sabeeuk	« <i>vent</i> »
zeep	« <i>charge</i> »
seel	« <i>fixer</i> »

**e'e**

pe'es	« <i>moutons</i> »
te'e	« <i>baobab</i> »
ke'es	« <i>prendre congé</i> »
be'e	« <i>être avare</i> »
be'et	« <i>mauvais pl.</i> »
ge'e	« <i>attraper de l'air</i> »
ve'e	« <i>guider</i> »
tãbe'en	« <i>termitière</i> »
kpe'es	« <i>boiter</i> »

Comparons la lecture de **ëe** et de **ë'e** :

**ëe**

bëet	« <i>bouillie</i> »
dëel	« <i>viser</i> »
fëes	« <i>se moucher</i> »
kãmpëe	« <i>vipère echis</i> »
gëeŋ	« <i>un fou</i> »
nu-ëevk	« <i>ongle d'un doigt</i> »

**ë'e**

bë'et	« <i>boue</i> »
dë'e	« <i>à côté de</i> »
fë'et	« <i>plaies</i> »
pë'e	« <i>féliciter</i> »
õ bë'eti	« <i>il est malade</i> »
barbë'et	« <i>bruant cannelle</i> »



zēem	« potasse »
tēe	« redresser »
ēeuk	« bosse (maladie) »
kēe	« perroquet »
kpēem	« aîné, ancien »
tēe	« se rappeler »
avēel	« guêpe »
sēep	« couture »
zēet	« sauce »

zē'e	« rouge »
yē'et	« frère cadet »
bīnyē'esit	« latrine »
dē'en	« moisissure, algues »
gbē'e	« enlever un peu »
kpē'es	« faire entrer »
nu'uwē'et	« médiateur »
butē'et	« pensée »
gbē'es	« morceler, diminuer »

Comparons la lecture de εε et de ε'ε :

εε

bεen	« frontière »
bεel	« accompagner »
bεeη	« tibia »
λεep	« commerçant »
bilεε	« bébé »
dabεem	« peur »
dεem	« beau parent »
zεeη	« aire de battage »
λεeη	« hache »
λεeηη	« entonnoir »
λεet	« bouillir »
bεet	« simolie (mouche) »

ε'ε

bε'e	« louche »
bε'ela	« peu »
bibε'e	« bandit »
bυσε'el	« serpent »
dε'e	« prendre »
bε'ε	« ennemi »
dε'em	« jouer »
kpε'eη	« sec »
kpε'e	« être à côté de »
sε'em	« comment »
pε'esa	« fabirama »
sε'el	« chose »

peen	« bande d'étoffe »
pees	« sculpter, tailler »
teela	« tailleur »
teen	« barbe »
wee	« carpe »
zeelun	« naja cracheur »
yee	« déshabiller »

pe'es	« ajouter »
ne'es	« mépriser »
te'eb	« soigner »
w'e	« aller »
ze'e	« être debout »
be'es	« douter »
ke'el	« cheville »

Comparons la lecture de **ii** et de **i'i** :

**ii**

bii	« enfant »
yiis	« faire sortir »
anii	« huit »
iiuk	« varan de sa. »
nii	« bœufs »
liik	« chute »
niin	« oiseau »
simii	« collier »
viiun	« hibou »
silmii	« peul »
pii	« dix »
twbii	« pilon »
wiila	« champignons » « escargots »

**i'i**

mi'isa	« maladie, abcès »
kpi'im	« fantôme »
pi'is	« ramasser »
li'is	« éviter quelqu'un »
mi'i	« savoir »
mi'isuk	« acidité »
mi'ilim	« connaissance »
ti'il	« être mis debout »
dagbi'it	« souches »
fi'i	« couper en enlevant »
gbaunmi'it	« intellectuel »
mi'is	« plonger »
ti'ip	« action de dresser »

Comparons la lecture de ïï et de ï'i :

ïï

pïim	« flèche »
bïisim	« lait maternel »
gïil	« tendon »
pïit	« natte (porte) »
tïit	« vomissement »
fïi	« peu »
pïi	« rocher »
sïit	« miel »
pïini	« cadeau »
wïit	« corde »
na'ayïi	« voleur »
kw'awïi	« courant d'eau »
miim	« secouer »
tampïit	« bâtard »
zïiyã'a	« paresseux »
yïi	« montrer les dents »
yïil	« ver de Guinée »
zumwïit	« veine »
kpïis	« éteindre »

ï'i

pï'ilim	« commencer »
bï'isit	« sein »
gï'i	« saisir »
õ pï'itẽ	« il fait mûrir »
tï'itĩ	« cordon bleu » 
õ gï'itẽ	« il saisit »
õ pï'itẽ	« il remplit (trou) »
tãmbï'isuk	« sable »
zï'i	« lieu, endroit »
zï'in	« s'asseoir »
zï'i	« être assis »
kpï'ini	« pintades »
pï'iluŋ	« commencement »
yï'i	« enlever avec les dents »
kpï'imnam nõraauk	« bagadais casqué » 
sï'im	« sève »
zï'inuk	« action de s'asseoir »

Comparons la lecture de **u** et de **ɿ'ɿ** :

**u**

tu	« <i>arbre</i> »
ulum	« <i>lait</i> »
luba	« <i>jumeaux</i> »
puf	« <i>genette</i> »
ul	« <i>corne</i> »
duɣuŋ	« <i>cuillère</i> »
zum	« <i>sang</i> »
tum	« <i>remède</i> »
kusu	« <i>daba p. semer</i> »
bum	« <i>soupe</i> »

**ɿ'ɿ**

ti'it	« <i>paniers, corbeilles</i> »
wi'is	« <i>glaner</i> »
li'im bok	« <i>bouche le trou !</i> »
gbi'im	« <i>enlève avec dents !</i> »
ki'is	« <i>nier</i> »
ki'ip	« <i>savon</i> »
õ vi'itẽ	« <i>il accumule</i> »
pirwi'ɿ	« <i>esp. d'arbuste</i> »
si'is	« <i>toucher</i> »
zi'ulum	« <i>ignorance</i> »

Comparons la lecture de **oo** et de **o'o** :

**oo**

vook	« <i>vide</i> »
dook	« <i>case, chambre</i> »
vool	« <i>siffler</i> »
boot	« <i>grenier</i> »
doobii	« <i>chat</i> »
pook	« <i>champ</i> »
koosa	« <i>gâteaux de haricots</i> »

**o'o**

vo'o	« <i>ressusciter</i> »
do'os	« <i>honorer, élever</i> »
vo'os	« <i>se reposer</i> »
so'o	« <i>posséder</i> »
go'oŋ	« <i>faucille</i> »
ko'ok	« <i>profond</i> »
go'ogo'ok	« <i>touraco gris</i> »



yoot « canari »  
 yoon « un »  
 nintoom « larmes »  
 wool « huer »

vo'osuk « repos »  
 yo'o « ouvrir »  
 so'okama « tous »  
 so'olum « royaume,  
 province, contrée »

Comparons la lecture de **õo** et de **õ'o** :

**õo**

yõot « nez »  
 võot « trou »  
 gõot « beignet de haricot »  
 sõot « foie »  
 niñtõot « salive »  
 dõo « néré »  
 õo « pot/ cage »  
 fusõorun « pagne »  
 gu-sõorun « râpe pour cola »  
 dakõot « célibataire »  
 kõok « antilope chev. »  
 zukõot « chauves »  
 niñgõot « cou »  
 yõot « intestin »

**õ'o**

yõ'ok « poitrine »  
 õ võ'otẽ « il arrache »  
 gõ'o « épine »  
 sõ'o « être mieux »  
 nimbõ'ok « miséricorde »  
 tõ'o « vaincre »  
 kasõ'o « grenouille rousse »  
 põ'o « pourrir »  
 sõ'o « enlever, déshabiller »  
 tõ'os « chasseur »  
 yõ'o « mettre feu »  
 võ'os « bonnets »  
 bõ'ok « bas-fond »  
 põ'om « cueille ! »

Comparons la lecture de כּ et de כ' :

**כּ**

sakk	« balai »
tkkt	« mortier »
õ bkkẽ	« il cherche »
bkk	« appeler »
bunykk	« animal féroce »
dkk	« se lever »
dkkt	« gourdin »
fk	« extirper »
gkkbit	« lucane »
gk	« espèce d'arbre »
kkkbit	« tisserin »
bkkum	« désir »
kks	« vendre »
mkk	« effort, lutte »
kkk	« étoile filante »
kk	« froid »
kkk	« poules »
tkk	« devant »
vkkk	« kapokier rouge »
ykk	« tombe »
kk	« montagne »
na'agkkbit	« zébu »

**כ'**

sk's	« hier »
tk'tk	« vite »
bk's	« diminuer »
bk's	« demander »
zk's	« asperger »
gk'	« hameçon »
gk'rvk	« tamis »
gk's	« picorer »
kk'm	« eau »
kundk'k	« pers. stérile »
mk'rk	« rat gras »
kk'k	« jambe »
pk'e	« mépriser »
pk'lk	« blesser »
sk'k	« lièvre »
yk'k	« pénis »
tkngk'k	« menton »
bk'k	« moitié, partie »
yk'rk	« poutre »
zk'm	« être aveugle »
dk'm	« naissance »
kk'bil	« orteil »

Comparons la lecture de **uu** et de **u'u** :

**uu**

duuse	« <i>essuyer</i> »
fuuk	« <i>vêtement</i> »
dayuuk	« <i>rat voleur</i> »
dũnduuk	« <i>naja, cobra</i> »
duuruŋ	« <i>violon</i> »
buuri	« <i>race, espèce</i> »
uusuk	« <i>poussière</i> »
kuu	« <i>souris</i> »
puu	« <i>croiser</i> »
puum	« <i>fleur</i> »
puut	« <i>écume</i> »
tutuuk	« <i>arbuste</i> »

**u'u**

du'ut	« <i>canne</i> »
nu'uk	« <i>main</i> »
nu'ubil	« <i>doigt</i> »
nu'us	« <i>mains</i> »
gu'ut	« <i>gardien</i> »
tu'u	« <i>trébucher</i> »
gu'us	« <i>faire attention</i> »
zu'uni	« <i>grains de néré</i> »
gu'ule	« <i>confier à qq'un</i> »
nu'u-tvʋ	« <i>bague</i> »
su'um	« <i>sève</i> »
nu'utital	« <i>paumé de la main</i> »

Comparons la lecture de **ũu** et de **ũ'u** :

**ũu**

yũut	« <i>igname</i> »
sũut	« <i>cœur</i> »
zũuk	« <i>vautour</i> »
gũut	« <i>champignon</i> »
ũu	« <i>laver la figure</i> »
kũut	« <i>daba, houe</i> »

**ũ'u**

yũ'ut	« <i>nombril</i> »
sũ'ut	« <i>jointure</i> »
zũ'ũ	« <i>mouche</i> »
dɔgũ'u	« <i>massue</i> »
kũ'un	« <i>se courber</i> »
nabzũ'us	« <i>piments</i> »

yũuni	« noix de karité »
yũus	« sentir »
vũuruŋ	« aiguille (nattes) »
yũuf	« amande de karité »
wũul	« être jaloux »

zũ'uni	« grains d. néré »
sũ'ul	« superposer »
zũ'us	« fumée »
gũ'u	« bois lourd »
nu'usũ'ut	« poignet »

Comparons la lecture de **vu** et de **v'u** :

**vu**

gvut	« noix de cola »
pvut	« estomac »
tutvul	« libellule »
dvusvk	« tas »
kvut	« funérailles »
lvut	« pigeon violet »
nikvut	« assassin »
tvulvk	« chaleur »
fvuse	« effrayer »
uvn	« saison sèche »
zvut	« queue »
bumbvura	« semence »
fvus	« souffler »
pvuv	« à l'intérieur »
bvv	« chèvre »

**v'u**

gu'v	« manquer, rater »
pu'vs	« saluer, prier »
tu'vt	« insulte »
du'vn	« uriner »
yu'vŋ	« nuit »
sv'v	« couteau »
yu'vt	« nom »
bu'vm	« frappe ! »
dundu'vrum	« urine »
nɔragu'vl	« larve d. hanneton »
sv'vlaŋ	« épée »
gu'vl	« élever »
gu'vlvk	« élevage »
tu'vs	« rencontrer »
yu'vn	« ensuite »



## e) Séquences de deux voyelles différentes

A part le redoublement des voyelles, il existe beaucoup de successions de voyelles différentes :

**ai, au, ãu, eo, eu, iu, oe**, et ainsi de suite.

Exemples :

**ai** awai « neuf », lai « jamais », kpa'ai « verser »,  
toklai « torche »

**au** pauk « écorce », domauk « maison rectangulaire »

**ãu** gbãuŋ « peau », kukpãuŋ « aile »,  
sagbãuŋ « ciel », akãu « criquet »,



**eu** ateuk « mer, océan », beubeuk « matin », teuk « nid  
tãmbeuŋ « termitière », kãnteuŋ « corbeille »



**ẽu** gbẽuk « crinière », bẽuŋ « mare, lac »,

**eu** weuŋ « vers (direction) », gbeuk « redunca », beuŋ « digue »

**ia** tia « haricots »

**iu** tãmpiuk « brique », sulmpiuk « papillon »,  
kpi'ikpiuk « jacana africain »,



**iu** bun-biuŋ wãrik « octobre », gel-wiuk « jaune d'oeuf »,




**ia** afidia « canne à sucre », kãnia « lampe à huile », Fia  
« nom de fille », Akpia « nom d. fille », bia « pétales d'oseille »

**oi** ayɔpoi « sept », voi « vivre », zoi « courir »

- ɔɪ    tɔɪ « être difficile », yɔɪ « approcher »,  
 ui    mui « riz », pui « bruit provoqué par quelque chose  
 qui tombe »

Il existe aussi des suites de **deux voyelles différentes qui sont séparées par un coup de glotte**.

Exemples :

- a'ʊ    sa'ʊk « ordure », zũmba'ʊŋ « civette » 
- e'ʊ    pe'ʊk « mouton » bun-be'ʊk « chose mauvaise »,  
 gbe'ʊk « front », te'ʊk « pain de singe »,  
 ẽ'ʊ    fẽ'ʊk « plaie », zẽ'ʊk « rouge »
- ɛ'ʊ    dã-kpɛ'ʊŋ « boisson forte », sũ-kpɛ'ʊŋ « courage »,  
 ɪ'ʊ    ti'ʊk « panier, corbeille » 
- ɔ'a    pɔ'a « épouse », sãmpɔ'a « belle-fille », bɔ'ata « seau »,   
 sãmpɔ'a daat « étagère pour suspendre des nattes »,  
 ɔ'a    dɔ'a « enfanter », mɔ'a « sucer, téter », ɔ'a « inonder »

Note : Cette liste n'est pas exhaustive, elle indique seulement des combinaisons possibles.

#### f) Séquence de trois voyelles :

Exemples :

- aaɪ    paai « arriver », vaai « ramasser » ...



**aaυ** gaavη « *insensé* », tiraavk « *arc* », buguraavk « *fusil* »,  
 tibāndaavk « *margouillat* », weraavk « *étalon* »,  
 daavk « *bois* », webaavk « *chacal* », buraavk « *cabri* »,  
 nōraavk « *coq* »

**ãau** vāavk « *feuille* », gāavk « *corbeau* »,  
 abitigāavk « *rollier d’Abyssinie* »



**eeυ** leeυk « *puisette* », sabeeυk « *vent* », yamleeυk « *désir* »

**εευ** læευk « *non mûr* », yεευk « *mâchoire* », tafεευk « *sabot* »

**ēēυ** sēēυk « *saison de pluies, hivernage* », bayēēυk « *sorgho gris* », bekikēēυk « *aube* », ēēυk « *bossu* »

**iiυ** viiυη « *hibou* », iiυk « *varan de sable* »



**uu** naa-diυk wārik « *mois d’août* »

**ɔɔe** wɔɔe « *louer* », dɔɔe « *se lever* »,

**υυι** pυυι « *dans* », sυυι « *au milieu* »

## g) La voyelle d’appui

Le kusaal introduit une voyelle d’appui (ou voyelle épenthétique) pour éviter des séquences de consonnes non admises. Dans un discours lent la voyelle d’appui est bien attestée. Cependant dans un discours rapide il est assez difficile de bien saisir la qualité exacte de cette voyelle d’appui. Sa prononciation peut aussi fluctuer selon le locuteur de la langue.

Les voyelles qui servent d'appui pour interrompre les suites de consonnes sont **i, ɪ, e, u, v**.

Ces voyelles d'appui peuvent se placer à l'intérieur des mots mais aussi entre deux mots.

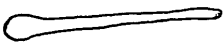
**Voyelles d'appui à l'intérieur des mots** : La voyelle d'appui s'écrit **i** si la voyelle précédente est **i** ou **ĩ**.

Exemples :

bilim	« <i>rouler</i> »	et non	<del>bilem</del>	ou	<del>bilum</del>
digilim	« <i>durcir</i> »	et non	<del>digilem</del>	ou	<del>digilum</del>
bĩ'isit	« <i>sein</i> »	et non	<del>bĩ'iset</del>	ou	<del>bĩ'isut</del>


Elle est **u** si la voyelle précédente est **u** ou **ũ** :

Exemples :

duluk	« <i>grand calao</i> »	et non	<del>duluk</del>	
vugut	« <i>spatule</i> »		<del>vugut</del>	
sũsuf	« <i>poitrine</i> »		<del>sũsuf</del>	

Elle est **ɪ** ou **v** pour toutes les autres voyelles :

Exemples :

lugut	« <i>estomac</i> »	et non	<del>luget</del>	ou	<del>lugit</del>	
wɪbɪk	« <i>épervier</i> »	et non	<del>wɪbɪk</del>	ou	<del>wɪbek</del>	
wabuk	« <i>éléphant</i> »	et non	<del>wabuk</del>	ou	<del>wabik</del>	
lokut	« <i>réponse</i> »	et non	<del>lokut</del>	ou	<del>lokut</del>	

Elle est **e** après une consonne nasale **m, n, ŋ** :

Exemples :

bumes  
wāames  
tūmtunep

« ânes »

« singes »

« envoyés »

et non

~~bumis~~

~~wāamis~~

~~tūmtunip~~

## Voyelles d'appui entre les mots

Les verbes qui se terminent par une consonne demandent l'insertion d'une voyelle d'appui -**ɪ** (ou -**e** après -**m**, -**n** ou -**ŋ**) avant un pronom. Le -**t** final se transforme en -**ɪ**.

Exemples :

sans voyelle d'appui :	avec voyelle d'appui :
<p>Õ ke'es_nirpa. « Il a dit au revoir aux gens. »</p>	<p>Õ ne ke'es_ɪ_ba naa la, ... « Quand il leur a dit au revoir, ... »</p>
<p>Õ yel_nirpa ... « Il a dit aux gens ... »</p>	<p>Õ yel_ɪ_ba ... « Il leur a dit ... »</p>
<p>Ba kelisɪt. « Ils écoutent »</p>	<p>Ba kelis_ɪ_ɪ ya. « Ils vous écoutent. »</p>
<p>Õ tum_Asaa. « Il a envoyé Asaa. »</p>	<p>Õ tum_e_ba. « Il les a envoyés. »</p>

## h) Les tons

Le kusaal est une langue à tons : La hauteur musicale de la prononciation a une fonction distinctive. Cette hauteur est relative, c'est-à-dire qu'elle ne se définit pas en termes d'une gamme absolue, mais relativement aux tons voisins. Le kusaal a deux tons ponctuels, un ton haut et un ton bas. Bien que le

kusaal utilise la hauteur de la voix pour différencier et opposer des mots, il n'est pas nécessaire de marquer le ton dans l'orthographe kusaal (comme c'est aussi le cas pour le mooré). Dans le dictionnaire le ton haut est représenté par l'accent aigu [ ´ ] et le ton bas est représenté par l'accent grave [ ` ].

Exemples faisant ressortir la différence de mots en raison de leurs tons :

kó	« <i>cultiver</i> »
k`	« <i>casser</i> »

sóot	« <i>foie</i> »
sòot	« <i>sorcellerie</i> »

sírá	« <i>mari</i> »
sìrà	« <i>vérité</i> »

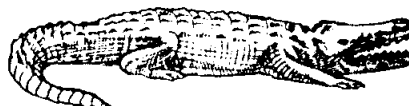
yíríg	« <i>dénouer</i> »
yìrìg	« <i>être perdu</i> »

tó	« <i>frère ou sœur</i> »
tò	« <i>tirer une flèche</i> »

záalún	« <i>balançoire</i> »
zàalùn	« <i>macramé</i> »

yák	« <i>manger tout</i> »
yàk	« <i>décrocher</i> »

bán	« <i>bracelet</i> »
bàn	« <i>crocodile</i> »



Le rendement fonctionnel des tons est très bas. En fait, les oppositions lexicales dues au ton ne sont pas très répandues. On peut trouver beaucoup plus d'exemples d'homophones (à ton identique) que d'exemples de mots ou de phrases où les

tons sont la seule différence. Normalement le contexte permet de connaître le sens. Exemples d'homophones :

kpáá « égratigner »  
kpáá « tous »  
kpáá « un riche »

yá'át « racine »  
yá'át « éclair »

yám « bile, fiel »  
yám « intelligence »

yóót « intestins »  
yóót « narine »

yá'án « femelle »  
yá'án « dernier »  
yá'án « dos, Est »

yó'ót « cueillir (présent) »  
yó'ót « pénis »

yá'át « joue »  
yá'át « argile »



## 4. Règles d'orthographe des mots

### a) Les mots s'écrivent dans leur forme pleine

Chaque mot s'écrit comme il est prononcé quand on parle lentement.

Les mots sont représentés dans leur forme pleine; ainsi l'orthographe symbolise la forme lente.

Le lecteur rapide abrégera sa lecture en lisant.

Par exemple, parfois le pronom personnel < ò̃ >

« *il, elle* » impose sa qualité vocalique sur la voyelle précédente, mais cette réalisation n'est pas représentée dans l'orthographe. En plus le **d** peut être prononcé [r] au milieu de la phrase, mais on écrit **d** au début du mot comme on prononce le mot en isolation.



Exemples :

On écrit :

Ka ò̃ yel ye ...

ye ò̃ dɛ'ɛm ...

ye ò̃ ti lep na

Ò̃ zo tɪn na.

pii ne ayi

on peut prononcer

rapidement en contractant :

[Kõ yel ye ...] « *Et il a dit que ...* »

[yõ rɛ'ɛm ...] « *qu'elle prenne ...* »

[yõ ti lep\_a ...] « *qu'elle revienne ici.* »

[ò̃ zo taa] « *Il court vers ici.* »

[pii na ayi] « *dix et deux (douze)* »



## b) Découpage de la phrase en mots

Chaque phrase est composée d'un ou de plusieurs mots. Ces mots sont séparés par des espaces.

Il n'est pas toujours facile de savoir où placer les espaces; en effet, on hésite parfois à joindre ou à séparer certaines parties d'une phrase. La définition du **mot** dépend de la langue.

En kusaal, les trois principes suivants peuvent, ensemble, nous aider à découper une phrase en mots :

### Principe A

On peut remplacer un mot  
par un autre mot

Chaque mot se comporte comme une unité, de sorte qu'on peut le **remplacer** par un autre mot.

Exemples :

Buraa la da' ki.                      « L'homme a acheté du mil. »

Buraa la da' mui.                      « L'homme a acheté du riz. »

Pɔ'a la da' ki.                      « La femme a acheté du mil. »

Pɔ'a la tuk ki.                      « La femme porte du mil. »

Pɔ'-kāŋa tuk ki la.                      « Cette femme porte le mil. »



## Principe B

# On peut utiliser un mot en isolation

Chaque mot se comporte comme une unité, de sorte qu'on peut très souvent l'utiliser en **isolation** (c'est-à-dire : tout seul).

Exemples :

Buraa la da' ki.	« <i>L'homme a acheté du mil.</i> »
Anɔ'ɔn da' kii ?	« <i>Qui a acheté du mil ?</i> »
Anɔ'ɔne?	« <i>Qui ?</i> »
Buraa.	« <i>L'homme.</i> »
Buraa la da' boo ?	« <i>Qu'est-ce que l'homme a acheté ?</i> »
Ki.	« <i>Du mil.</i> »
Buraa la ẽɲ boo?	« <i>L'homme a fait quoi ?</i> »
Õ da' mɛ.	« <i>Il a acheté.</i> »

## Principe C

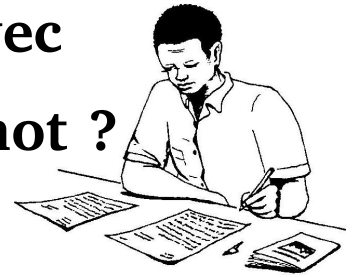
# On peut faire entrer, entre deux mots, un troisième mot

Chaque mot se comporte comme une unité, de sorte qu'on peut faire entrer, entre deux mots, un troisième mot.

Exemples :

Buraa la da' ki.	« <i>L'homme a acheté du mil.</i> »
Bura- <u>gĩɲ</u> la da' ki.	« <i>L'homme <u>de petit taille</u> a acheté du mil.</i> »
Buraa la <u>sa</u> da' ki.	« <i>L'homme a acheté du mil <u>hier</u>.</i> »
Buraa la da' <u>mui ne</u> ki.	« <i>L'homme a acheté du <u>riz et</u> du mil.</i> »
Buraa la <u>bɔɔt ye</u> ã da' ki.	« <i>L'homme <u>veut</u> acheter du mil.</i> »

## 5. Ecriture en mots séparés, ou avec trait d'union ou bien en un seul mot ?



Parfois on se demande s'il faut écrire des mots séparés l'un de l'autre ; ou bien faut-il les séparer avec un trait d'union ; ou bien faut-il carrément les coller ensemble en un seul mot ? L'orthographe kusaal propose trois solutions selon quel type de mots il s'agit :

- a) Des expressions qu'on écrit séparées
- b) Des termes écrits avec trait d'union
- c) Des mots composés écrits en un seul mot

### a) Des expressions qu'on écrit séparées

Des mots qui forment un groupe nominal ensemble dont chaque mot garde sa forme intégrale s'écrivent en mots séparés. C'est un nom associatif qu'on traduit normalement en français avec « ... de ... ». On peut élargir ce groupe nominal ou substituer une des parties.

**Noms et déterminants** : Lorsqu'un nom (substantif) est accompagné par un ou plusieurs déterminants, le nom et ses déterminants sont écrits séparés. On peut en effet toujours élargir ou substituer les déterminants.

Exemples :



- na'ap bii « enfant du chef »  
na'apa bii « enfant du chef en question »  
na'ap arakõ bii « enfant d'un autre chef »

Autres exemples :

- da'a daat « jour de marché »  
naaf gbãvɲ « peau de bœuf »  
bvpɔ'ɔs na'ap « chef des femmes »  
pe'vk zuk « tête de mouton »  
na'ap wef « cheval du chef »  
m sãam wef « cheval de mon père »  
pooka dãan « propriétaire du champ »



écrits séparés

Les termes grammaticaux, le déterminant < **la** > (article défini « *le, la, les* » ou marque de la fin de la proposition subordonnée) et le locatif des noms < **ni** > ou < **nee** > sont écrits séparément des mots qu'ils suivent, s'ils gardent leur forme intégrale, tandis qu'ils se rattachent aux mots précédents s'il s'agit d'une contraction ou une assimilation et le terme grammatical perd la consonne initiale du mot (voir pages 58-59).

⇒ Le déterminant < **la** > garde sa forme lorsqu'il est précédé d'un nom qui se termine par une voyelle ou par les consonnes s, l, f. Il s'écrit alors détaché du mot.

Exemples de noms avec déterminant :

bii la	« <i>l'enfant</i> »	wāma la	« <i>les Calebasses</i> »
buraa la	« <i>l'homme</i> »	tōos la	« <i>le chasseur</i> »
tuba la	« <i>les oreilles</i> »	nōbil la	« <i>le poussin</i> »

Exemples de phrases subordonnées :

Saa ne nii la, ba tuŋ pooi.

« *Puisqu'il a plu, ils sont allés au champ.* »

Õ ne tuŋ daai la, õ da' ki.

« *Quand il est allé au marché, il a acheté du mil.* »

⇒ **La particule locative** des noms définis (< **ni** > dans une phrase affirmative et < **nii** > dans une phrase négative «chez, à, dans, parmi ») garde sa forme et s'écrit séparément.

Exemples :

Niiŋ be tu la **ni**.

« *Un oiseau est dans l'arbre.* »

Niiŋ ke' tu la **nii**.

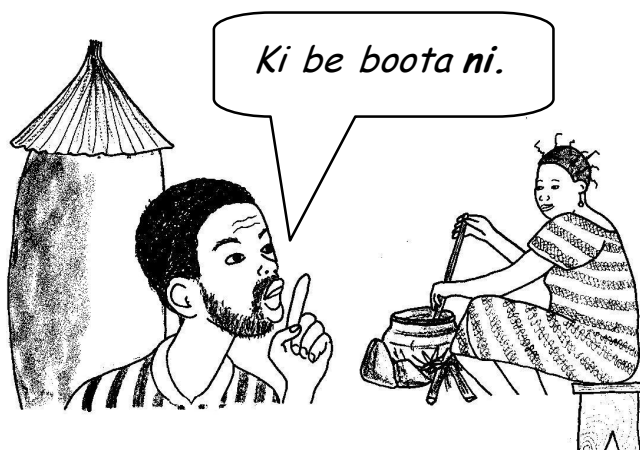
« *L'oiseau n'est pas dans l'arbre.* »

Ki be boota **ni**.

« *Le mil est dans le grenier.* »

Ki ke' boota **nii**.

« *Le mil n'est pas dans le grenier.* »



⇒ La particule locative des noms indéfinis garde sa forme <nee> dans une phrase négative.

Exemples :

Õ bu ãŋ sa'ap laa nee.	« Il n'a pas mis du tô dans un plat. »
Õ ke' da'a nee.	« Il n'est pas au marché. »
Õ ke' poo nee	« Il n'est pas au champ. »
Õ ke' sɔɾɪ nee	« Il n'est pas en chemin. »

⇒ La marque de subordination « ne » qui introduit une phrase relative est écrite séparée des autres mots sauf quand elle fait partie du pronom relatif (voir page 61).

Exemple :

Buraa la ne tin sɔɾɪ la, ãne mam sãam.

« L'homme qui marche sur le chemin est mon père. »

## b) Des termes écrits avec trait d'union

Nous écrivons avec un trait d'union les noms (ou substantifs) qui sont à leur forme radicale et suivis d'un autre nom, d'un qualificatif, d'un démonstratif, d'un interrogatif ou d'un relatif.

⇒ Nous écrivons le radical d'un nom suivi par un autre nom avec un trait d'union lorsque les deux noms ont chacun un sens propre sans perdre leur signification dans le mot composé :

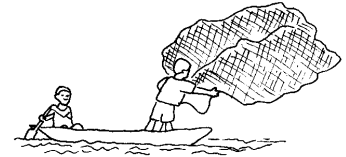
Exemples :

kut « *fer* » + wef « *cheval* » → kut-wef « *vélo* »

nii « *bœufs* » + kũut « *houe* » → nii-kũut « *charrue* »

zĩŋ « *poisson* » + gbã'at « *attrapeur* » → zĩŋ-gbã'at « *pêcheur* »

⇒ Le **qualificatif** (adjectif) est relié au radical du nom par un trait d'union :



Exemples :

ni-suŋ « *homme bon* » nit « *homme* »

bi-gĩŋ « *enfant court* » bii « *enfant* »

tuum-took « *travail difficile* » tuum « *travail* »

⇒ Le **démonstratif** est relié au radical du nom par un trait d'union :

Exemples :

ni-kãŋa « *cet homme* » nit « *homme* »

ni-bama « *ces hommes* » nirip « *hommes* »

kɔ'ɔ-kãŋa « *cette eau* » kɔ'ɔm « *eau* »

zẽ-kãŋa « *cette sauce* » zẽet « *sauce* »

⇒ L'**interrogatif** est relié au radical du nom par un trait d'union :

Exemples :

Ni-kãnee ? « *Quel homme ?* »

Ni-bane tinaa ? « *Quels hommes sont venus ?* »

⇒ Le **pronom relatif** (pronom auquel est rattachée la marque de subordination « **ne** ») est relié au radical du nom par un trait d'union :

Exemples :

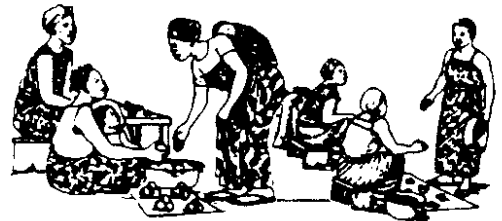
ni-so'one « *l'homme qui ...* »      pe-so'one « *le mouton que ...* »  
ni-sebune « *les hommes qui ...* »      pe-sebune « *les moutons que ...* »

### Les redoublements

Quand une partie d'un mot est répétée, cet élément répété n'a pas de sens propre. Il se colle au mot précédent par un trait d'union.

Exemples :

ayɔpɔi-pɔi « *sept sept (sept chacun)* »  
anu-nu « *cinq cinq (cinq chacun)* »



### c) Des mots composés écrits en un seul mot

Deux mots qui forment ensemble une seule unité de sens et dont un des mots a une forme réduite (soit le nom perd la terminaison, soit le terme grammatical perd une consonne et est réduit à une seule voyelle ou bien il s'agit d'un suffixe) sont écrits comme un seul mot. Le mot réduit est collé à l'autre mot.



⇒ **Deux noms** (ou substantifs) s'écrivent en un seul mot ou autrement dit « collés » lorsque le premier nom qui est le



complément de l'autre est réduit à la forme du radical et les deux désignent une seule unité.

Souvent on peut détecter facilement le sens des deux éléments qui composent le nouveau concept, mais une partie du mot composé perd son sens premier et se transforme en un sens figuré.

Exemples :

		radical :	mot compose :	
zēet	« sauce »	zē-		
duk	« pot »		→	zērvk « marmite »
weevk	« brousse »	we-		
baa	« chien »		→	webaa « panthère »
wārbil	« étoile »			dasaat « bâton »
nɔkpɛ'ema	« discussions »			dapevk « écorce »
nimbō'ok	« miséricorde »			na'abīn « bouse »
tirāan	« camarade »			na'ambɔɔ « lune »
buguraavk	« fusil »			nazū'us « piments »
bupvɟ	« fille »			zuput « cerveau »
pɔkōot	« veuve »			nɔ'ɔbil « orteil »
kɔ'ɔnuut	« soif »			

ON ÉCRIT COILÉS

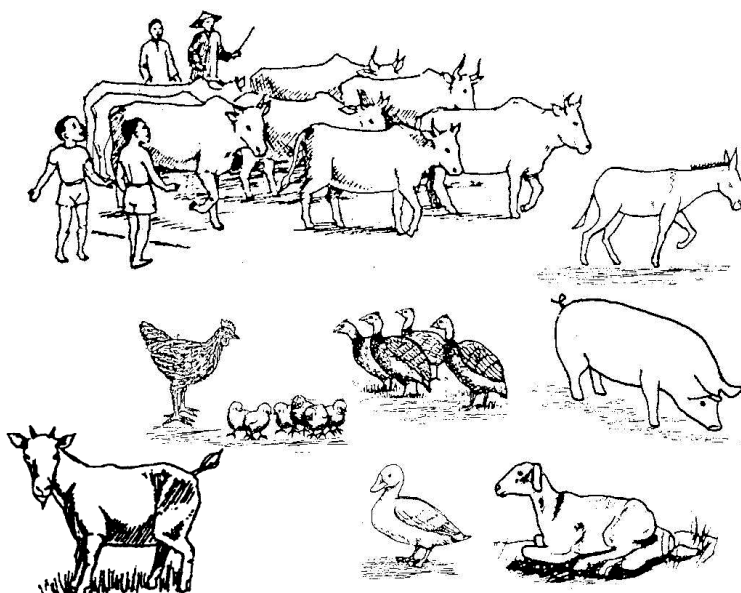
différent de :

nabii	« prince »	na'ap bii	« l'enfant du chef »
na'ayit	« palais »	na'ap yit	« la maison du chef »
nɔɟdāan	« pauvre »	pook dāan	« propriétaire du champ »

Ainsi les mots avec **dāan** « *propriétaire, responsable* » (**dum** au pluriel) comme deuxième élément s'écrivent séparément lorsqu'il s'agit d'une possession (on peut l'élargir, par exemple po-kāṅa dāan « *propriétaire de ce champ* »), mais ils s'écrivent collés lorsqu'il s'agit d'une qualité (on ne peut pas l'élargir nɔṅdāan « *pauvre* »).

De même les animaux mâles, femelles et les petits d'animaux s'écrivent collés.

na'abil	« <i>veau</i> »
na'apol	« <i>jeune bœuf</i> »
na'araavk	« <i>taureau</i> »
na'asa'a	« <i>génisse</i> »
na'ayā'aṅ	« <i>vache</i> »
na'aribik	« <i>taurin</i> »
nɔribik	« <i>jeune coq</i> »



Quand **l'article défini** <la> « *le, la, les* » suit un nom qui se termine par une consonne forte, il perd le <l> et le <a> se rattache au nom. Ainsi le nom et le déterminant forment une unité qu'on écrit en un seul mot.

Exemples :

Forme indéfinie  
dook « *case* »

Forme définie, <a> collé au nom :  
dooka « *la case* »

kpaat	« cultivateur »	kpaata	« <b>le</b> cultivateur »
nirip	« hommes »	niripa	« <b>les</b> hommes »
na'ap	« chef »	na'apa	« <b>le</b> chef »
sɔt	« chemin »	sɔta	« <b>le</b> chemin »

Lorsque l'article défini suit un nom se terminant par une consonne nasale **n** ou **m**, ou un **l**, le <l> initial s'assimile et devient <n>, <m> ou <l>.

Exemples :

wān	« calebasse »	wāna	« <b>la</b> calebasse »
nim	« viande »	nima	« <b>la</b> viande »
yel	« problème »	yella	« <b>le</b> problème »

Certains noms peuvent avoir deux formes définies selon la préférence personnelle du locuteur.

pitu	« frère cadet »	pita	ou	pitu la	« <b>le</b> cadet »
sura	« mari »	sita	ou	sura la	« <b>le</b> mari »
naaf	« bœuf »	naafa	ou	naaf la	« <b>le</b> bœuf »

Le <l> initial de la particule <la> **qui marque la fin de la phrase subordonnée** est souvent élidé après une consonne et le <a> final se rattache au mot précédent.

Exemples :

nuut la

Kɔ'ɔ-so'one ka mam nuuta, ãn sum. « L'eau que je bois, est bonne. »

Bii la ne kɛ' mɔɔta, ... « L'enfant qui a coupé de la paille, ... »

Wed-so'one ka ba kɔɔs ne mam <sup>sāam la</sup> sãamma, ẽne pɛɛlik.

« *Le cheval qu'on a vendu à mon père est blanc.* »

So'one bu tumma, kun yẽ se'ela.

« *Celui qui ne travaille pas ne gagnera rien.* »

**La forme locative des noms** indéfinis s'écrit en un seul mot quand il s'agit d'une phrase affirmative. C'est le résultat d'une contraction du mot avec la particule **ni** ou **ne** « *chez, dans, parmi* », ainsi on ajoute au nom un **-i/-ɪ** ou **-e**. Cependant la particule dans la phrase négative reste écrite séparée parce qu'elle est allongée par la négation et ainsi il n'y a pas de contraction.

**à l'affirmatif :**

**au négatif :**

Õ bene da'aɪ. « *Il est au marché.* »    Õ kɛ' da'a nee. « *Il n'est pas au m.* »

yiri    « *à la maison* »                      yiri nee    « *pas à la maison* »

kɔ'ɔme « *dans l'eau* »                      kɔɔm nee « *pas dans l'eau* »

**La deuxième partie de la marque de la négation** <-e> s'écrit collée au mot précédent, elle se manifeste souvent seulement par un rallongement du dernier mot de la phrase.

Exemples :

dɔɔ    « *se lever* »                      Õ bu dɔɔe.    « *Il ne s'est pas levé.* »

ya'a    « *ouvrir* »                      Õ bu ya'ae.    « *Il n'a pas ouvert.* »

ku    « *tuer* »                      Da kuɪ !    « *Ne tue pas !* »

nit    « *personne* »                      Da ku niraa!    « *Ne tue pas la personne !* »

Õ tɔ ki.

« Elle a pilé du mil. »

Õ bu tɔ kii.

« Elle n'a pas pilé du mil. »

Mam da' pe'uk.

« J'ai acheté un mouton. »

Mam bu da' pe'ugoo.

« Je n'ai pas acheté un mouton. »



Les suffixes verbaux sont collés au verbe (voir pages 75-84) :

	radical : accompli :	progressif : (ou présent)		complétif : (ou passé) (en final#.)	impératif : (ordre)
		positif :	négatif :		
« boire »	nu	nuutẽ	nuura	nuya	nuum
« manger »	di	ditẽ	dita	diya	dum
« semer »	but	butẽ	buta	burıya	burum
«entendre »	wum	wumme	wumma	wumıya	wum

La terminaison du progressif est souvent **-tı** au lieu de **-tẽ** selon la préférence individuelle.

Exemple : Õ ditẽ. = Õ dıtı. « Il mange. »

Õ butẽ = Õ bıtı « Il sème. »

Le suffixe marquant l'irréel **-ne** ou **-ıne** est collé au verbe.

Exemples :

Õ ya'a kɔɔne, Õ naan yẽ ki. « S'il avait cultivé, il aurait eu du mil. »

Õ ya'a burıne ki, Õ naan mɔrı dup . « S'il avait semé du mil,

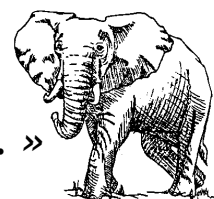
il aurait de la nourriture. »

Le suffixe **affirmatif -ne, -me, -ẽ** (aussi appelé assertif ou focalisation) qui met l'emphase sur le verbe est collé au verbe s'il le suit immédiatement. Exemples :

La **ẽne** wabuk. « *C'est un éléphant (et rien d'autre).* »

Õ **kpime**. « *Il est mort (il n'y a aucun doute).* »

Zĩ'i la zã'asa sɔbukẽ. « *Tout l'endroit s'est assombri.* »



De même, le suffixe **ne** qui rend un pronom emphatique est collé au pronom.

Ti **ẽnyia**. « *Nous avons fait.* »

T**une** ẽje. « *C'est nous qui avons fait.* »

Ceci permet de différencier cette particule d'autres éléments avec la même graphie qui s'écrivent en un seul mot :

⇒ **ne** « *auxiliaire du future* » Exemple : Õ **ne** yẽ. « *Il verra.* »

⇒ **ne** conjonction « *et, avec* »

Exemple : Õ sãam **ne** ã ma. « *Son père et sa mère.* »

La marque de subordination « **ne** » introduit une phrase relative. Elle est collée au pronom relatif, mais séparée ailleurs (voir page 53), ex. **bane** « *ceux-qui* », **õne** « *celui qui* »

So'**one** tun sɔri la, ... « *Celui qui marche sur le chemin, ...* »

Se**bune** ka fu yẽ la, ẽne mam biis la.

« *Ceux que tu as vus sont mes enfants.* »

## 6. Les genres et les classes nominales

On peut classer tous les noms (ou substantifs c'est-à-dire les mots par lesquels on désigne les êtres animés, les choses, les sentiments etc.) en six groupes différents ou six **genres**.

Chacun de ces genres est caractérisé par des terminaisons désignant le **singulier** et des terminaisons désignant le **pluriel** du nom (sauf la classe 13 où les noms n'ont pas de pluriel et la classe 14 où les noms n'ont pas de singulier). Un groupe de noms ayant les mêmes terminaisons (les mêmes suffixes de classe) s'appelle une **classe nominale**.

Pour la plupart des noms tant singuliers que pluriels, il y a une forme longue et une forme courte qui est d'ailleurs la plus employée. La forme longue comporte les suffixes complets, sous la forme -CV (C = consonne, V = voyelle). La forme brève élide la voyelle finale du suffixe, ce qui entraîne la transformation de la consonne « voisée » (b, d, g) en « non voisée » (p, t, k). Les formes brèves demandent souvent une insertion d'une voyelle d'appui CVC-VC (voir pages 43-44).

On peut aussi dire qu'à la forme courte, le suffixe de classe est renversé et affaibli, ainsi par exemple **-go** (cl. 5) de la forme longue devient **-vk** de la forme courte et **-te** (cl. 6) devient **-t** etc.

Par la suite nous indiquons (avec des exemples) l'emploi des formes longues et des formes courtes des noms :

a) La forme longue est employée :

➤ Avec le présentatif **ne** :

Ne tuga. « *Voici un arbre.* » (Racine : tu + suffixe -ga [tuya])

Ne mam doogo. « *Voici ma case.* »

➤ **Comme vocatif**, pour appeler quelqu'un :

Kpaara, fu poo n wānaa ? « *Cultivateur, est-ce que  
c'est ton champ ?* »

Biiga, tum na! « *Enfant, viens ici !* »

➤ **En fin de phrase interrogative**, marquée par un allongement de la finale :

Anɔ'ɔn wāne na'abaa ? « *Qui est comme le chef ?* »

Anɔ'ɔn tat pe'vgo ? « *Qui a un mouton ?* »

➤ **En fin de phrase négative** :

Õ ke' ni-svɔ. « *Ce n'est pas un homme bon.* »

Õ bu tat yoore. « *Il n'a pas de canari.* »

➤ **Pour la mise en relief du sujet** :

Kɔ'ɔ-be'ere tit bā'as. « *C'est l'eau sale qui donne des maladies.* »

b) La forme brève est employée dans tous les autres cas :

➤ **Comme attribut** :

Õ ãne na'ap. « *Il est un chef.* »

La ãne yoot. « *C'est un canari.* »



➤ **Comme sujet ou complément d'objet :**

Na'ap bu tina.      « *Un chef n'est pas venu.* »

Mam yē yoot.      « *J'ai vu un canari.* »

Asaa pa'al sãan sɔt. « *Asaa a montré le chemin à l'étranger.* »

➤ **Comme complément du nom :**

Exemples :

Na'ap wef.      « *Cheval d'un chef.* »

Nit nɔ'ɔt.      « *Pied de quelqu'un.* »

En résumé, les terminaisons (suffixées au radical) des noms et adjectifs sont les suivants :

Genre :	classe :	suffixes longs :	suffixes courts :
I	1 (sg.)	-a	-∅
	2 (pl.)	-ba	-p
II	3 (sg.)	-∅/-ba/-ma	-∅/-p
	4 (pl.)	-nama	-nam
III	5 (sg.)	-ga/-ka/-ŋa -wa/-ya	-∅/-k/-ŋ/-a
	6 (pl.)	-sE	-s/-Es/-mEs
IV	7 (sg.)	-gO/-kO/-ŋO/-ne	-k/-vuk/-n/-a
	8 (pl.)	-rl/-tl	-t/-Et/-Ot
V	9 (sg.)	-rE/-lE/-ne/-dE/-bE	-t/-Et/-∅
	10 (pl.)	-a/-ya	
VI	11 (sg.)	-fO	-f/-Of
	12 (pl.)	-gi/-i/-∅	
	13	-bO	-p
	14	-m/-um/-im/-lum/-sum	

Note : **O** represente v, u, o, ɔ ; **E** represente = e, ε, ɪ

## Le genre I



Le premier genre comprend des personnes. Le singulier est en **-a** ou **-o** / **-u**. Les noms dont les racines se terminent en **-r** devient dévoisées en **-t** à la forme brève. Les pluriels sont en **-ba** (ou **-p** dans sa forme brève).

	singulier, classe 1		pluriel, classe 2	
	long	bref	long	bref
« <i>homme</i> »	nira	nit	niriba	nirip
« <i>cultivateur</i> »	kpaara	kpaat	kpaariba	kpaarip
« <i>mari</i> »	sira	sit	siriba	sirip
« <i>épouse</i> »	pɔ'a	pɔ'a	pɔ'aba	pɔ'ap
« <i>cadet</i> »	pitu	pitu	pitiba	pitip
« <i>sorcier</i> »	sōyā	sōyā	sōoba	sōop
« <i>sœur, frère</i> »	tōo	tō	tāpa	tāp
« <i>hôte</i> »	sāana	sāan	sāama	sāam
« <i>ami</i> »	zɔɔ	zɔ	zɔnama	zɔnam
« <i>devin</i> »	ba'a	ba'a	ba'aba	ba'ap
« <i>richard</i> »	buntata	buntat	buntatiba	buntatip
« <i>cultivateur</i> »	kpaara	kpaat	kpaariba	kpaarip
« <i>propriétaire</i> »	dāana	dāan	dūma	dūm
« <i>célibataire</i> »	dakōore	dakōot	dakōpa	dakōp
...				

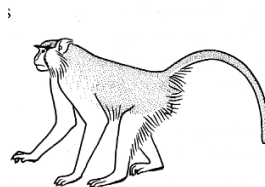
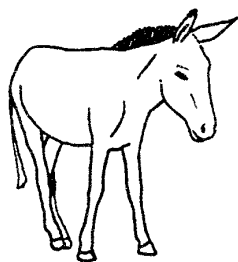
## Le genre II



Le genre deux comprend encore de catégories de personnes souvent considérées avec beaucoup de respect. Le singulier est en **-a** ou **-o** / **-u**. Le pluriel est suffixé de **-nama** / **-nam** « *pluriel de* » ce qui est aussi utilisé pour la plupart des mots empruntés.

	singulier, classe 3		pluriel, classe 4	
	long	bref	long	bref
« <i>chef</i> »	na'aba	na'ap	na'anama	na'anam
« <i>ancêtre</i> »	yaaba	yaap	yaanama	yaanam
« <i>père</i> »	sāama	sāam	sāamnama	sāamnam
« <i>mère</i> »	ma	ma	manama	manam
« <i>ami</i> »	zɔɔ	zɔ	zɔnama	zɔnam
« <i>aveugle</i> »	zɔ'ɔma	zɔ'ɔm	zɔ'ɔmnama	zɔ'ɔmnam
« <i>beaux</i> »	dɛɛma	dɛɛm	dɛɛmnama	dɛɛmnam
« <i>frère cadet</i> »	kpēema	kpēem	kpēmnama	kpēmnam
« <i>défunt</i> »	kpi'uma	kpi'um	kpi'umnama	kpi'umnam
« <i>chasseur</i> »	tõ'osa	tõ'os	tõ'osnama	tõ'osnam
« <i>corps</i> »	kūm	kūm	kūmnama	kūmnam
« <i>oncle mat.</i> »	asɪba	asɪp	asnama	asnam
« <i>table</i> »	teebul	teebul	teebulnama	teebulnam
« <i>pompe</i> »	pompɪ	pompɪ	pompɪnama	pompɪnam
« <i>caisse</i> »	daka	daka	dakanama	dakanam

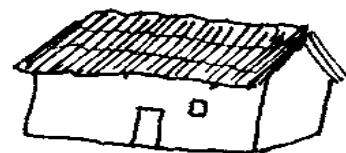
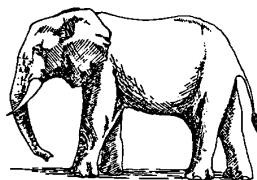
## Le genre III



Le genre III comporte des noms d'hommes, d'animaux et des choses. Le plus souvent, le singulier a le suffixe **-ga** (**-ya** après **-i /-ɪ**) ou **-ŋa** et le pluriel a le suffixe **-se** dont la voyelle finale **-e** est élidée à la forme brève.

	singulier, classe 5		pluriel, classe 6	
	long	bref	long	bref
« homme »	buraaga	buraa	buraase	buraas
« femme »	bupɔka	bupɔk	bupɔ'ase	bupɔ'as
« phacochère »	deega	dee	deese	dees
« chien »	baaga	baa	baase	baas
« chèvre »	buvga	buv	buvse	buv
« marché »	da'aga	da'a	da'ase	da'as
« montagne »	zɔɔga	zɔɔ	zɔɔse	zɔɔs
« enfant »	biiya	bii	biise	biis
« arbre »	tuya	tu	tuse	tus
« âne »	bunja	bunɟ	bumise	bumes
« corps »	ninja	niɟ	nimise	nimis
« oiseau »	niinja	niinɟ	niise niimise	niis, niimis
« singe »	wãaŋa	wãaŋ	wãamise	
« porte »	kolunja	kolunɟ	kolse	kolis

## Le genre IV



Le suffixe singulier est **-go** ou **-ko** à la forme longue et **-k** ou **-vk** à la forme brève. Le suffixe du pluriel est **-re** ou **-te** qui est raccourci en **-t** ou **-t** à la forme brève.

	singulier, classe 7		pluriel, classe 8	
	long	bref	long	bref
« <i>herbe</i> »	mɔɔgo	mɔɔk	mɔɔre	mɔɔt
« <i>bas-fond</i> »	bõ'ogo	bõ'ok	bõ'ore	bõ'ot
« <i>coq</i> »	nɔraavgo	nɔraavk	nɔraare	nɔraat
« <i>bois</i> »	daago	daavk	daare	daat
« <i>vautour</i> »	zũugo	zũuk	zũure	zũut
« <i>koba</i> »	kõogo	kõok	kõore	kõot
« <i>épaule</i> »	bãuko	bãvk	bã'are	bã'at
« <i>éléphant</i> »	wabugo	wabuk	wabure	wabıt
« <i>feuille</i> »	vãago	vãavk	vãare	vãat
« <i>front</i> »	gbe'vgo	gbe'vk	gbe'ere	gbe'et
« <i>bouc</i> »	buraavgo	buraavk	gbera } buraare	
« <i>pain de singe</i> »	te'vgo	te'vk	te'ere	te'et
« <i>champ</i> »	poogo	pook	pote	pot
« <i>case</i> »	doogo	dook	dote	dot
« <i>habit</i> »	fuugo	fuuk	fute	fut
« <i>tête</i> »	zugo	zuk	zute	zut

## Le genre V

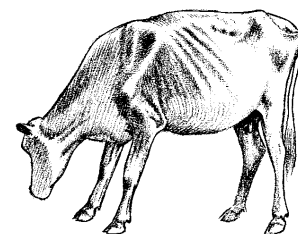


Ce genre contient des petites choses, des petites parties du corps, certains animaux, des grains, des plantes et de divers objets.


Le suffixe du singulier est **-re** qui est raccourcie en **-t** à la forme brève. Le suffixe est assimilé à la consonne précédente lorsque celle-ci est **l-** ou **n-** et peut devenir **-be** après **m-**. Dans ces cas elle est supprimée à la forme brève. Le pluriel n'a pas de forme brève ; son suffixe est la voyelle **-a** ou **-ya**.

	singulier, classe 9		pluriel, classe 10
	long	bref	forme unique
« nuque »	kpā'are	kpā'at	kpāra
« sein »	bĩ'isire	bĩ'isit	bĩ'isa
« arachide »	sũmure	sũmit	sũma
« nez »	yõore	yõot	yõyã
« foie »	sõore	sõot	sõya
« bouche »	nɔɔre	nɔɔt	nɔyã
« oeuf »	gelle	gel	gela
« corne »	ulle	ul	ula
« branche »	wille	wil	wila
« dent »	yĩnne	yĩn, yĩin	yĩna, yĩini
« lèvres »	nɔgbãne	nɔgbãn	nɔgbãna
« porc-épic »	sẽembe	sẽem	sẽema
« lion »	gbɪgɪmbe	gbɪgɪm	gbɪgɪma

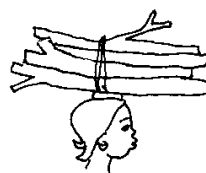
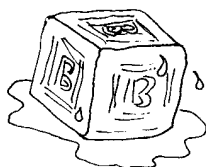
## Le genre VI



Le suffixe est **-fo** ou **-f** pour le singulier, les pluriels sont en **-i** (la forme longue en **-gi** existe seulement pour quelques mots) ou bien ils sont irréguliers ou ils prennent des suffixes d'autres classes (voir 2.1.9.1 Croisement des genres).

	singulier, classe 11		pluriel, classe 12	
	long	bref	long	brève
« <i>bovin</i> »	naafo	naaf	niigi	nii
« <i>serpent</i> »	waaf	waaf	wiigi	wii
« <i>cheval</i> »	wefo	wef	wiri	
« <i>oeil</i> »	nifo	nif	nini	
« <i>abeille</i> »	sīfo	sīf	sī	
« <i>ver de Guinée</i> »	yīilfo	yīiluf	yīili	
« <i>poisson</i> » 	zīfo, (zīŋa)	zīf, (zīŋ)	zīmi	
	zīifo	zīif	zīimi	
« <i>kyste</i> »	kpa'af	kpa'af	kpigi	
« <i>argent</i> »	lagaf	la'af	ligiri	
« <i>mil</i> »	kεfo	kεf	ki	
« <i>grain de néré</i> »	zū'unfo	zū'unuf	zū'uni	
« <i>noix de karité</i> »	yūfo	yūuf	yūuni	
« <i>amandes de karité</i> »	yū'unfo	yū'unuf	yū'uni	
« <i>riz</i> »			mui	

## La classe 13



La classe 13 comporte très peu de noms (jusqu'à présent nous n'avons trouvé que trois). Ils n'ont pas de distinction singulier/pluriel. De nombreux noms d'action dérivés de verbes se trouvent dans cette classe.

Le suffixe de classe **-bo** est raccourci en **-p** en finale du mot.

	classe 13	
	forme longue	forme brève
« <i>tô</i> »	sa'abo	sa'ap
« <i>savon</i> »	ki'ibo	ki'ip
« <i>grand boubou</i> »	kasaabo	kasaap
« <i>action de cultiver</i> »	kɔɔbo	kɔɔp
« <i>action de semer</i> »	burubo	burup
« <i>action de piler</i> »	tɔɔbo	tɔɔp
« <i>action de danser</i> »	wɔ'ɔbo	wɔ'ɔp
« <i>action d'acheter</i> »	da'abo	da'ap
« <i>action de manger</i> »	dubo	dup
« <i>action d'entrer</i> »	kpě'ebo	kpě'ep

kɔɔp  
burup

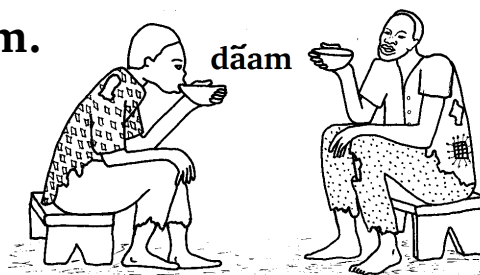




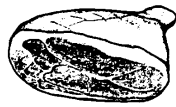
## La classe 14

La classe 14 comporte seulement des choses en masse, des abstraits et des noms d'action dérivés de verbes. Il n'y a pas de forme brève.

La terminaison de ces noms est **-m**.



### pluriel seulement, classe 12

« eau »	kɔ'ɔm	« sang »	zum
« lait de femme »	bī'isim	« lait »	ulim
« graisse, huile »	kpaam	« farine »	zom
« mensonge »	zɪwēelɪm	« potasse »	zēem
« peur »	dabɛɛm	« sel »	yaarum
« bile »	yam	« bière »	dāam
« larmes »	nintɔɔm	« viande »	nim
« sagesse »	yam	etc.	
« mort »	kūm		
« urine »	dɔndɔ'ɔrɔm		

## 7. Les pronoms personnels

Tous les pronoms personnels s'écrivent séparés des autres mots. Ils sont employés comme sujet, compléments de verbes et compléments de noms (possessifs).

forme ordinaire	forme emphatique
<b>singulier</b>	
mam, m « <i>je, me</i> »	mam, mame « <i>moi</i> »
fu, uf, uf « <i>tu, te</i> »	fuʋ, fʋne « <i>toi</i> »
õ, v « <i>il, elle, lui</i> »	õne, õo, õna, õŋa « <i>lui</i> »
<b>pluriel</b>	
tun, ti « <i>nous</i> »	tune « <i>nous</i> »
nam, ya « <i>vous</i> »	name « <i>vous</i> »
ba « <i>ils/elles, leur</i> »	banna, bam « <i>ils, eux</i> »

Exemples :

Õ tis m wãma la.

« *Il m'a donné les Calebasses.* »

Tun yẽ v da'ai.

« *Nous l'avons vu au marché.* »

Fu bu'v ba.

« *Tu les as frappés.* »

Õŋa ke' ya nɔɔ wã.

« *Ce n'est pas votre poule.* »

Õ sõŋ tun. Õ sõŋe ti.

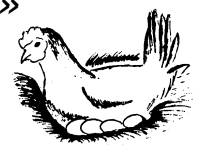
« *Il nous a aidés.* »

Mame ẽŋe.

« *C'est moi qui a fait.* »

Tune ẽŋe.

« *C'est nous qui avons fait.* »



Comme complément de nom (ou possessifs) les mêmes pronoms sont employés :

<b>m</b> sãam	« <i>mon père</i> »	<b>tun</b> (ti) sãam	« <i>notre père</i> »
<b>fu</b> sãam	« <i>ton père</i> »	<b>nam</b> (ya) sãam	« <i>votre père</i> »
<b>õ</b> sãam	« <i>son père</i> »	<b>ba</b> sãam	« <i>leur père</i> »

Il existe un pronom démonstratif **la** ou **li**, qui a une forme longue **lana** ou **lina**. Exemples :

<b>La</b> ãne wef.	« <i>C'est un cheval.</i> »
<b>La</b> ya'a ã wela, m ne tuŋ.	« <i>Si c'est ainsi, j'irai.</i> »
<b>Lana</b> ke' suŋa. <b>Lina</b> ke' sum.	« <i>Cela n'est pas bien.</i> »

On peut renforcer le pronom personnel par **mɛŋ** ayant valeur de « *même* » : **mam mɛŋ** « *moi-même* », **fu mɛŋ** « *toi-même* » etc. Il s'emploie aussi pour indiquer une action réfléchie. Le complément et le sujet se réfère à la même personne.

Exemples :

<b>Fu</b> wẽ'e fu <b>mɛŋ</b> .	« <i>Tu t'es frappé.</i> »
<b>Õ</b> kuv v <b>mɛŋ</b> .	« <i>Il s'est tué</i> »

### Réciprocité

Elle est obtenue par le terme **taaba** « *les uns les autres, mutuellement* ».

Exemples :

<b>Nɔraat</b> bu'ut taaba.	« <i>Les coqs se battent.</i> »
<b>Ba</b> puus taaba.	« <i>Ils se sont salués.</i> »

## 8. Les verbes

Le verbe est un mot qui exprime

- une action : O dɪ sa'ab. « *Il a mangé du tô.* »
- un état : Bii la ãne gĩŋ. « *L'enfant est petit.* »

La forme du verbe est différente si elle se trouve dans une phrase affirmative ou dans une phrase négative et elle varie selon l'aspect de l'action : soit l'action est accomplie (passé ou parfait), soit elle est en train de se faire (présent, inaccompli, aussi appelé progressif) ou bien il s'agit d'un impératif exprimant un ordre.

### a) Le passé (aussi appelé : le parfait ou l'accompli)

La forme des verbes du passé se présente de plusieurs façons. Dans une courte phrase **affirmative**, soit le suffixe complétif <-ya> est collé au verbe (avec voyelle d'appui si nécessaire), soit la phrase est suivie de la marque d'assertion <me>.

Exemples :

- Õ tɔya.      Õ tɔme.      « *Elle a pilé.* »
- Õ sakiya.      Õ sakime.      « *Il a accepté.* »
- Õ kpiya.      Õ kpime.      « *Il est mort.* »

Notons que la particule <me> peut être séparée du verbe par un complément direct, au moins si celui-ci est court. Dans ce cas nous l'écrivons séparé.

Exemple : Õ bu' mam me. « Il m'a frappé. »

Dans une phrase négative, le <sup>74</sup> ; changent selon la structure syllabique du verbe. ɔ ɪ ɪ ɪ agit d'un radical CVC, par exemple **sak** «accepter» et **bas** «laisser », il est suivi de -e.

Exemples :

Õ sakiya. « Il a accepté. » Õ bu sake. « Il n'a pas accepté.»

Õ basiya. « Il a laissé. » Õ bu base. « Il n'a pas laissé. »

De même, un verbe avec radical CVV (donc voyelle longue), comme **ɔɔ** « se lever », **ya'a** « ouvrir », est suivi de -e dans la phrase négative. Exemples :

Õ ɔɔya. « Il s'est levé. »

Õ bu ɔɔe. « Il ne s'est pas levé. »

Õ ya'aya. « Il a ouvert (bouche). »

Õ bu ya'ae. « Il n'a pas ouvert. »

Pour un verbe avec radical CV (voyelle brève), comme **da'** « acheter » **ɔ** « piler », **ɔ** « manger », **ni** « pleuvoir », **li** « tomber », la voyelle est **allongée** dans la phrase négative.

Exemples :

Mam da'ame. Mam da'aya. « J'ai acheté. »

Mam bu da'a. « Je n'ai pas acheté »

Õ bu ɔɔ. « Elle n'a pas pilé. »

Õ bu ɔ. « Il n'a pas mangé. »

Saa bu nii. « Il n'a pas plu. »

Õ bu lii. « Il n'est pas tombé. »

Si le verbe à l'accompli est suivi d'un complément, il est alors à la forme de base qui est sa forme la plus courte (= radical / aoriste ou « infinitif ») dans la phrase affirmative et dans la phrase négative.

Exemples :

Õ tɔ ki.	« Elle a pilé du mil. »
Õ bu tɔ kii.	« Elle n'a pas pilé du mil. »
Mam da' pe'ʊk.	« J'ai acheté un mouton. »
Mam bu da' pe'ʊgoo.	« Je n'ai pas acheté un mouton. »
Õ sak mam.	« Il m'a accepté. »
Õ bu sak mam.	« Il ne m'a pas accepté. »

## b) Le présent (aussi appelé : progressif ou inaccompli)

Le suffixe verbal pour le présent est le plus souvent **-tẽ** ou **-tu** selon le dialecte ou la préférence personnelle. Il y a aussi la terminaison **-me**, **-ne**, **-kẽ**, **pẽ** selon la consonne finale du verbe. Pour les verbes de type CVV et CVC (sauf ceux dont le radical se termine par **-r**, **-m**, **-n** ou **-l**, **-b**, **-g**) le suffixe du verbe est **-tẽ**

Exemples CVV :

	Radical	Passé (complétif)	Présent (progressif)
« se lever »	dɔɔ	dɔɔya	dɔɔtẽ
« recevoir »	dɛ'ɛ	dɛ'ɛya	dɛ'ɛtẽ
« mûrir »	bɪ'ɪ	bɪ'ɪya	bɪ'ɪtẽ

Exemples CVC :

	Radical	Passé (complétif)	Présent (progressif)
« <i>laisser</i> »	bas	basıya	basıtē
« <i>vendre</i> »	kɔɔs	kɔɔsıya	kɔɔsıtē
« <i>s'envoler</i> »	āk	ākıya	ākıtē
« <i>détacher</i> »	lerıg	lerıgıya	lerıkē

Quelques verbes de type CVr ont un présent bref (sans le **-r**) :

Exemples :

	Radical	Passé (complétif)	Présent (progressif)
« <i>semer</i> »	bur	burıya	butē
« <i>passer</i> »	gaar	gaarıya	gaatē

Pour les verbes de type CVM, le suffixe du verbe au présent est **<-me>**.

Exemples :

	Radical	Passé (complétif)	Présent (progressif)
« <i>mordre</i> »	dūm	dūmıya	dūmme
« <i>entendre</i> »	wum	wumıya	wumme
« <i>travailler</i> »	tum	tumıya	tumme
« <i>frire</i> »	kum	kumıya	kumme

Pour les verbes de type CVI, le suffixe du verbe au présent est < **-ne** > et le < **-l** > de la racine s'assimile, sauf exceptions où la terminaison s'assimile.

Exemples :

	Radical	passé (complétif)	présent (progressif)
« <i>montrer</i> »	pa'al	pa'aliya	pa'anne
« <i>rentrer</i> »	kul	kuliya	kunne
« <i>appeler</i> »	bɔɔl	bɔɔliya	bɔɔnne
« <i>suivre</i> »	dol	doliya	dollē ou dollɪ

Les verbes de type CV à voyelle brève se divisent en deux classes. Le plus grand nombre de ces verbes gardent la voyelle brève au passé (accompli), mais ils allongent leur voyelle au présent avec le suffixe < **-tē** >.

Exemples :

	Radical	Passé (complétif)	Présent (progressif)
« <i>tuer</i> »	ku	kuya	kvutē
« <i>se laver</i> »	so	soya	sootē
« <i>boire</i> »	nu	nuya	nuutē
« <i>pleuvoir</i> »	ni	niya	niitē



Quelques verbes de type CV gardent la voyelle brève aussi au présent.

Exemples :

	Radical	Passé (complétif)	Présent (progressif)
« <i>manger</i> »	dɪ	dɪya	dɪtẽ
« <i>voir</i> »	yẽ	yẽya	yẽtẽ
« <i>courir</i> »	zo	zoya	zotẽ
« <i>construire</i> »	mɛ	mɛya	mɛtẽ

La forme verbale du présent change selon le type de phrase. Quand le verbe est **suivi d'un complément**, la voyelle finale est supprimée. Dans une phrase négative la voyelle finale de la phrase est allongée.

Exemples :

Õ kvutẽ.	« <i>Il tue.</i> »
Õ kvut pe'uk.	« <i>Il tue un mouton.</i> »
Õ kvur v.	« <i>Il le tue.</i> »
Õ bu kvut pe'ugoo.	« <i>Il ne tue pas de mouton.</i> »

Lorsque le verbe à l'inaccompli se trouve à la fin d'une phrase négative, il est terminé en <-a> et souvent le <t> est transformé en <r>.

Exemples :

Phrase affirmative :	phrase négative :
Õ basitē. « <i>Il laisse.</i> »	Õ bu basira. « <i>Il ne laisse pas.</i> »
Õ sigitē. « <i>Il descend.</i> »	Õ bu sigira. « <i>Il ne descend pas.</i> »
Mam ditē. « <i>Je mange.</i> »	Mam bu dita. « <i>Je ne mange pas.</i> »
Õ tumme. « <i>Il travaille.</i> »	Õ bu tumma. « <i>Il ne travaille pas.</i> »
Õ sinne. « <i>Il se tait.</i> »	Õ bu sinna. « <i>Il ne se tait pas.</i> »

Les verbes d'état n'ont pas de marque d'aspect ; ils peuvent être mis en relief par le suffixe de focalisation <-ne>, <-me> .

Exemples :

	verbe simple :	verbe focalisé :
« être, se trouver »	be	bene
« être mieux »	sõ'o	sõ'one
« être à côté de »	kpe'ε	kpe'ene

### c) Le futur

Pour former une phrase au futur on se sert des auxiliaire **ne**, **kun**, **bu** et **tu**. Ce dernier (**tu**) est employé comme verbe auxiliaire de mouvement, mais aussi pour éloigner l'action dans le temps.

Le futur à la forme affirmative est obtenu au moyen de l'auxiliaire **ne** précédant le verbe :

Exemples :

Õ ne di. « *Il mangera.* »



Õ ne ti dit. « *Il mangera (continuellement)* »

Õ ne nu. « *Il boira.* »

Õ ne ti nuut. « *Il boira (continuellement).* »

Un futur éloigné est obtenu en faisant suivre < **ti** > « *aller, marcher* » à l'auxiliaire du futur < **ne** >. Exemples :

Õ ne ti tiŋ Zabıt. « *Il ira à Zabré (plus tard).* »

Õ ne ti ẽŋ lana. « *Il fera cela (plus tard).* »

Le **futur négatif continu** est obtenu en employant l'auxiliaire du négatif < **bu** > suivi de < **ti** > « *aller, marcher* » et le verbe en position finale se rattache le suffixe ralongée < **-raa** > ou < **-taa** >. Exemples :

da' « *acheter* » Õ bu ti da'araa. « *Il n'achètera pas.* »

nu « *boire* » Õ bu ti nuuraa. « *Il ne boira pas.* »

zo « *courir* » Õ bu ti zotaa. « *Il ne courra pas.* »

dɔ « *monter* » Õ bu ti dɔtaa. « *Il ne montera pas.* »

Les verbes n'ayant pas leur présent en < **-tẽ** > comme **wum** « *entendre* », **nan** « *respecter* », **kpelim** « *rester* » forment le futur négatif continu en ajoutant une voyelle d'appui suivie du suffixe < **-raa** >. Exemples :

wum « *entendre* » Õ bu ti wumıraa. « *Il n'entendra pas.* »

nan « *honorer* » Õ bu ti nanıraa. « *Il ne respectera pas.* »

kpelim « *rester* » Õ bu ti kpelimıraa. « *Il ne restera pas.* »

Le **futur négatif ponctuel** est construit avec l’auxiliaire < **kvn** >. Le futur négatif éloigné utilise < **kvn ti** >. Lorsque le verbe est à la fin de la phrase et se termine par une voyelle, cette voyelle finale est allongée.

Exemples :

kpelem	« rester »	Õ kvn kpelim.	« Il ne restera pas. »
nu	« boire »	Õ kvn nuu.	« Il ne boira pas. » (proche)
		Õ kvn ti nuu.	« Il ne boira pas. » (éloigné)
		Õ kvn nu dãam.	« Il ne boira pas du dolo. »
bur	« semer »	Õ kvn buree.	« Il ne sèmera pas. » (proche)
		Õ kvn ti buree.	« Il ne sèmera pas. » (éloigné)
		Õ kvn but kii.	« Il ne sèmera pas de mil. »

## d) L’impératif

Les verbes à l’impératif affirmatif ont le suffixe < **-m** >, < **-vm** >, ou < **-im** > au singulier, et le suffixe < **-me** > au pluriel. Les verbes CV qui font le présent avec une voyelle longue, font aussi l’impératif avec une voyelle longue, et ceux qui ont une voyelle brève au présent la gardent à l’impératif.

Exemples :

tɔ	« piler »	Tɔɔm !	« Pile ! »	Tɔɔme !	« Pilez ! »
dɪ	« manger »	Dɪm !	« Mange ! »	Dɪme !	« Mangez ! »
bas	« laisser »	Basim !	« Laisse ! »	Basime !	« Laissez ! »



kul « rentrer »	Kulum ! « Rentre ! »	Kulume ! « Rentrez ! »
bur « semer »	Burum ! « Sème ! »	Burume ! « Semez ! »

Ainsi pour les verbes CVm, l'impératif du singulier est identique au radical.

Exemples :

dũm	« mordre »	Dũm !	« Mords ! »
tum	« travailler »	Tum !	« Travaille ! »

Pour les formes négatives, on emploie la particule de prohibition <da> suivie de la forme de base du verbe avec allongement des voyelles finales.

Exemples :

<b>Da</b> kuv !	« Ne tue pas ! »
<b>Da</b> kv niraa !	« Ne tue pas la personne ! »
<b>Da</b> buree !	« Ne sème pas ! »
<b>Da</b> burinee !	« Ne semez pas ! »



## 9. Les nombres

### a) Énumération :

1 2 3 4 5

1	arakõ, yooŋ	101	kobuk ne arakõ
2	ayi yi	102	kobuk ne ayi
3	atã tã	103	kobuk ne atã
4	anaast naast		...
5	anu nu	110	kobuk ne pii
6	ayõõbu yõõbu	120	kobuk ne pisi
7	ayõpou yõpou	130	kobuk ne pitã
8	anii nii		...
9	awat wat	200	kobus yi
10	pii	300	kobus tã
11	pii ne arakõ	400	kobus naast
12	pii ne ayi	500	kobus nu
13	pii ne atã	600	kobus yõõbu
14	pii ne anaast	700	kobus yõpou
15	pii ne anu	800	kobus nii
16	pii ne ayõõbu	900	kobus wat
17	pii ne ayõpou	1000	tust
18	pii ne anii	1001	tust ne arakõ
19	pii ne awat		...
20	pisi	1010	tust ne pii
21	pisi ne arakõ		...
22	pisi ne ayi	1100	tust ne kobuk
...		1200	tust ne kobus yi
30	pitã		...
40	pisnaast	2000	tus ayi
50	pisnu	3000	tus atã
60	pisyõõbu	4000	tus anaast
70	pisyõpou		...
80	pisnii	10000	tus pii
90	piswat	20000	tus pisi
100	kobuk	1 000 000	tus tust tus kẽem

**b) Rang :**

tɔɔn dāan } « le premier »  
 yu dāan } « le premier »  
 ayi dāan « le deuxième »  
 atā dāan « le troisième »  
 ...  
 yā'aŋ dāan « le dernier »  
 so'one tagul la « celui qui suit, le deuxième ... »

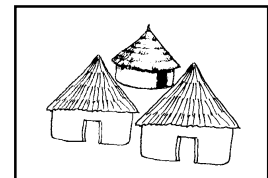
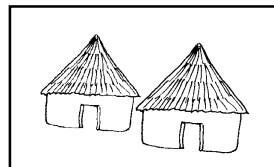
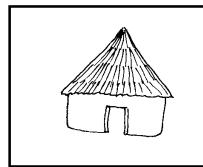


**c) « Combien de fois ? » :**

nɔ'ɔr-arakō « une fois »  
 nɔ'ɔr-ayi nɔb-ayi « deux fois »  
 nɔ'ɔr-atā nɔb-atā « trois fois »  
 etc.

3 X

**d) Quantité :**



doo dakō « une case »	sɔt arakō « un chemin »
dot ayi « deux cases »	baas ayi « deux chiens »
dot atā « trois cases »	biis atā « trois enfants »
nɔraa dakō « un coq »	dab anaasi « quatre jours »
zug arakō « une tête »	dot anu « cinq cases »
zut ayi « deux têtes »	fut ayɔɔbɪ « six habits »

Baas ayi la zoya.

« Les deux chiens se sont enfuis. »

## 10. La ponctuation

La ponctuation sert à faciliter la lecture en donnant au lecteur des indications concernant les limites entre les divers constituants de la phrase complexe ou des phrases constituant un texte.

La ponctuation donne aussi l'information sur la nature des phrases; par exemple, s'il s'agit d'une question, on met un point d'interrogation; s'il s'agit d'un ordre ou d'une exclamation, on met un point d'exclamation.

Les signes de ponctuation les plus importants dans les textes sont les suivants :

**Le point (.)**      **zε'eluk zābɪn**



signale la fin d'une phrase et correspond à un silence ou à une pause.

**La virgule (,)**      **vo'osuk zābɪn**



correspond à une pause de courte durée à l'intérieur d'une phrase. La virgule est utilisée pour séparer des groupes de mots (propositions), ce qui permet de rendre plus clair le contenu de la phrase.

Exemple : Ba ne la'as ligiri la, la bu sɛk gɔ'ɔs ayi da'abo.



### Les deux points (:) sōsuk zābɪn



correspondent à une pause assez brève et ont une valeur logique : ils permettent d'annoncer une explication ou une citation.

Exemple :

Asumbul yel ye yaa : « Mam mi'i ye zīm-bama ãne fu bun.»

### Le point d'interrogation (?) bɔ'ɔsuk zābɪn



s'emploie uniquement à la fin des phrases qui expriment une question.



Exemple : Õ tuŋ yaa ? « Où est-il allé ? »

### Le point d'exclamation (!) liŋɪt zābɪn



s'emploie soit à la fin d'une simple interjection, soit à la fin d'une locution interjective ou d'une phrase exclamative, par exemple un ordre.

Exemples : Tum kpela na ! « Viens ici ! »

Õ'o ! « Expression d'étonnement »

### Les guillemets (« ... ») tɔ'ɔm zābɪn



permettent d'introduire la citation d'un discours direct. En suivant les deux points, ils sont placés au début et à la fin de la citation.

Exemple : Bii la ma yel ye yaa: « Fu da vuura ! »

La mère de l'enfant a dit : « Ne fais pas de bruit ! »



## 11. Les mots empruntés

Le kusaal a, au cours de son histoire, emprunté de nombreux mots à diverses langues (français, anglais, haussa, arabe, ashanti etc.) pour désigner des concepts nouveaux ou des objets importés.

Nous trouvons ce phénomène aussi dans d'autres langues, par exemple le *français* a emprunté à l'*anglais* des mots comme : parking, meeting, club, weekend, football etc.

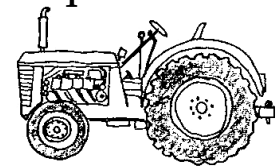


Le *mooré* a emprunté au *français* des mots comme : mobili (automobile), sodaaga « soldat », furseta « fourchette » etc.

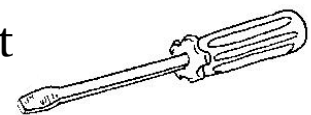


En général, le locuteur monolingue utilise les sons existants dans sa propre langue pour prononcer les mots étrangers qu'il emprunte. Il arrive qu'un emprunt ait plusieurs variantes.

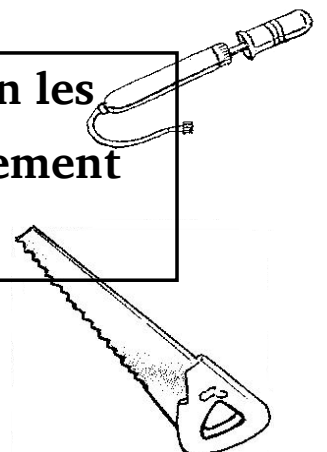
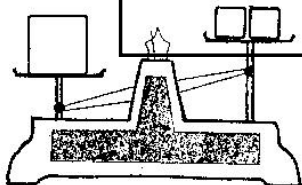
L'orthographe kusaal propose que les mots empruntés s'écrivent comme on les prononce en kusaal et en utilisant uniquement les lettres de l'alphabet kusaal, quelle que soit la langue d'origine.



Bon nombre de mots ont subi tellement de transformations dans leur processus d'intégration qu'il ne viendrait à l'idée de personne qu'ils sont des mots étrangers.



**Les mots empruntés s'écrivent comme on les prononce en kusaal et en utilisant uniquement les lettres de l'alphabet kusaal.**



## Exemples d'emprunts au français

<b>kusaal</b>	<i>français</i>	<b>kusaal</b>	<i>français</i>
<b>advas, adɔs</b>	<i>ardoise</i>	<b>pak</b>	<i>Pâques</i>
<b>baraas</b>	<i>barrage</i>	<b>pake</b>	<i>paquet</i>
<b>bãk</b>	<i>banque</i>	<b>pɛs</b>	<i>peser</i>
<b>buruwɛt</b>	<i>brouette</i>	<b>pil</b>	<i>pile</i>
<b>dimaas</b>	<i>dimanche</i>	<b>põmpɪ</b>	<i>puits muni</i>
<b>foto</b>	<i>photo</i>		<i>d'une pompe</i>
<b>gaas</b>	<i>gaz</i>	<b>potmaan</b>	<i>porte-monnaie</i>
<b>kaat, parɪsɛl</b>	<i>carré (parcelle)</i>	<b>samɛt, simɛt</b>	<i>ciment</i>
<b>kaye</b>	<i>cahier</i>	<b>semiis</b>	<i>chemise</i>
<b>kilo (kɪɫ)</b>	<i>kilogramme</i>	<b>sikit</b>	<i>sucré</i>
<b>kilomɛtri</b>	<i>kilomètre</i>	<b>su</b>	<i>chou</i>
<b>kol</b>	<i>colle</i>	<b>sodaa</b>	<i>soldat</i>
<b>kɪɾɪyõ</b>	<i>crayon</i>	<b>tɛmbɪt</b>	<i>timbre</i>
<b>lampo</b>	<i>impôt</i>	<b>arozvaat</b>	<i>arrosoir</i>
<b>litɪt</b>	<i>litre</i>	<b>so</b>	<i>seau</i>
<b>mɛtɪt</b>	<i>mètre</i>	<b>Azã</b>	<i>Jean</i>
<b>mõntɛɛt</b>	<i>moto, moteur</i>	<b>Azake</b>	<i>Jacques</i>
<b>nimoro</b>	<i>numéro</i>	<b>Apolɪ</b>	<i>Paul</i>
<b>nowɛl</b>	<i>fête de Noël</i>	<b>Apɛɛt</b>	<i>Pierre</i>
<b>paas</b>	<i>repasser, blanchir</i>		

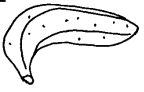


## Exemples d'emprunts à l'anglais

kusaal	anglais	prononcé en anglais	<i>sens en français</i>
alopit	airplane	[ɛəplein]	avion 
ãnkıt	handkerchief	[haŋkəcif]	mouchoir
bɔ'ata	bucket	[bakıt]	seau 
dɔ'ata	doctor	[dɔktə]	médecin
dɔrɪba	driver	[draivə]	chauffeur
ees	AIDS	[eids]	SIDA
fita	fitter	[fitə]	mécanicien
gaarım	garden	[gaadn]	jardin
hãma	hammer	[hamə]	marteau
kãmpĩnta	carpenter	[kaapintə]	menuisier
karēnzĩ'	kerosene	[kerosiin]	pétrole 
lot	lorry	[lɔri]	voiture
lɔɔ	law	[lɔɔ]	loi, constitution
lɔya	lawyer	[lɔya]	avocat
malkēes	matches	[matʃis]	allumettes
pawa	electrical power	[pauə]	courant
pĩŋgaas	pickaxe	[pikaks]	pic, pioche
tam, tēm	time	[taim]	temps
tɛla	tailor	[teilə]	tailleur
wak	watch	[wɔtʃ]	montre
wurɔba	rubber	[rabə]	plastique
sizɛs	scissors	[sisars]	ciseaux




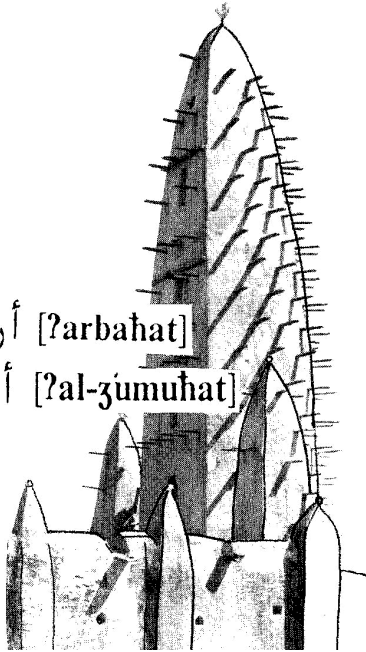
**Exemples d'emprunts à l'ashanti/twi  
et à d'autres langues du Ghana**



<b>kusaal</b>	<b>ashanti , twi</b>	<b>français</b>
<b>aborobe</b>	aborɔbe	<i>ananas</i> 
<b>ãŋkaa</b>	ankaa	<i>orange</i>
<b>ãŋkoro</b>	ankore	<i>barrique, fût, tonneau</i>
<b>bãŋkã</b>	mankani	<i>taro</i>
<b>bãŋki</b>	bankye	<i>manioc</i>
<b>bodu</b>	borɔde	<i>banane plantain</i>
<b>boroboro</b>	bodobodo	<i>pain</i>
<b>buriyã</b>	borɔnya	<i>fête de Noël</i>
<b>daka</b>	adaka	<i>caisse</i>
<b>kaniya</b>	kanea	<i>lampe à pétrole</i>
<b>kodu</b>	kwadu	<i>banane</i> 
<b>kube</b>	kube	<i>noix de coco</i>
<b>pãano</b>	panoo	<i>pain</i>
<b>pasva</b>	apaso	<i>ciseaux</i>
<b>paya</b>	paya	<i>avocat</i>
<b>bãngura</b>	<b>autres langues :</b>	<i>WC, toilette, latrines</i>
<b>kēmɪs</b>		<i>tôles</i>
<b>takoro</b>		<i>fenêtre</i>
<b>kutaal</b>		<i>goudron</i>

## Exemples d'emprunts à l'arabe ou au haussa

Ces emprunts à l'arabe se sont souvent introduits par le canal d'autres langues africaines (par exemple le haussa).

kusaal	français	
albasɪ	oignon	 [ʔal-basʔa] البصل
arazak	richesse	 [ʔal-ʔarza] الأرزاق
arazãna	paradis, ciel	
al barɪka	bénédition	
barɪka	merci, remerciement	
barɪs	marchander, baisser le prix	
dũniã	monde, univers	 دنيا [dunya:]
gaafara	excuse, pardon	
kibat	nouvelles	
kiribut	soufre	
laafi	santé, paix, bien-être	
maleka	ange	
sarɪya	jugement	
wakat	temps, moment	
zãmaana	génération, époque	 أربعة [ʔarbaħat] الجمعة [ʔal-zumuħat]
lahat/alasɪt	dimanche	
atẽne daat	lundi	
atalaata daat	mardi	
alaraba daat	mercredi	
alamisa daat	jeudi	أربعة [ʔarbaħat]
arazũm daat	vendredi	
asibɪd daat	samedi	الجمعة [ʔal-zumuħat]

## 12. Texte pour illustrer l'orthographe

### Ayalım po-paalıka yela

Buraa arakõ me be ka õ yu'ut bõone Ayalım. Ka ba ye sã'ata ne dıgı wãna la, sã'ata ba bu kõor uu. Ka Ayalım bıs ye sã'ata ne dıgı wãna la, õ ãne sã'a-suŋ, ka mõt põ'osum kãne tõ'o ke ka ki wol suŋa. Ka õ dõ daat arakõ ne õ tuŋ tı kaa sã'ata. Ka leb na yel õ yidım yee : « Duna la, tı ye tı tuŋ me tı ke' sã'ata, ka ne tı kõ nina. »

Ka ba bõ'õs yee : « La ã yaanee ? »

Ka õ pa'al sã'ata ne be wẽŋ-se'ẽ.

Ka ba dõ tuŋ tı paa gooi la.

Bane ye ba kõ kõpa, ba suŋı

ye ba ke' tus. Bane suŋ tus la ke'ẽpa, ka sisiris yel

yee : « Anõ'õnam me ke'et tus laa ? »

Ka ba lebis yee : « La ãne tun.»

Ka ba ye : « Nam ye ya ãŋ boo ? »

Ka ba lebis yee : « Tı ye tı kõ' me.»

Ka sisiris la lebis yee : « Awoo, tı ne wu sõŋı ya. »

Nananna wã, ka ba põt ke' tus la naa sõŋı ba. Ka

Ayalım dõ ne õ biis la leb kulı ba yiri.



Ka vō'ok kē'ep ne ti paa la, ka ba le yi ye ba le ti kē' pesika. Bane siŋ pesika kē'epa, kɔ, kɔ, kɔ ... , ka ba yee : « Anɔ'ɔnam me kē'esiraa ? »

Ka ba le lebis yee : « Tun. »

« Awoo, ti ne tina sōŋi ya, ka ne ti kē' ya pesika ti ya. » Ka sisiris la le yi wuu tina sōŋ ba nananna ne ba kē' pesika ba'as ti ba. Ka ba le dɔɔ kul.

Ka sēevk ti sē'. Ka ba yit ye ba

ti buti ki. Bane tiŋ ti paa ye

ba sēep sēbita, ba sēep

vuguri, sēep vuguri, sēep

vuguri, ka ba bɔɔsi yee : «Aa,

anɔ'ɔnam me tina sēebitaa ? »

Ka ba yee : « Tun. »

« Ya ye ya butēe ? »

Ka ba yee : « Ēe. » Ka ba le yee :

« Ti ne tina wu sōŋe ya ne ti but. » Nananna, ka sisiris la yi wuu na la'as taaba ne ba but pooka ba'as.

Ka Ayalim kpelim bu tat butē'et ne bun sē'ene nan

bee. Ka le kul ne ō biis la.

Ka ki yi sumburu. Ka la wu sɛk





ki la dōop. Ka ba bɔ'ɔs yee : « Anɔ'ɔnam me tina dōot ki laa ? »

Ka ba yee, bam me le tina ye ba dōo ba ki la. Ka ba yee : « Au, ti ne le sōŋɪ ya dō ti ya. » Ka sisiris la le sōŋɪ ba dō ki la ba'as ti ba. Ka ba sūut malɪs ka ba le leb kul yiri.

Ki la ne ti wol naa, ka ba tina yel yee : « Oo, ki la ẽ sum, ka kaa bɪs ka leb kul. Ka yee :

« Duna wã, ti paam ki. » Ki la ne ti bi'ɪ suul la, ka biis la tina be ki la ni, ye ba ke' ki la. Bane sɪŋ ye ba õb ki la, ka nɔk keef arakõ gbi't.

Ka ba yee : « Anɔ'ɔnam me gbi't ki laa ? »



Ka ba yee : « Tɪne gbi't ki la. »

Ka ba yee : « Lane ẽ wela la, ti ne tina sōŋɪ ya gbi' ki la. » Ka ba sōŋ biis la ne Ayalɪm kpelem gbi' ki la zã'asa. Ka ba yee : « Gbaa, gba. » Ka uruk kpẽ' biis la ka ba bene ẽbɪsɪt.

Ka ba le yee : « Anɔ'ɔname ẽbɪsɪtaa ? »

Ka ba yee : « Tun niŋgbĩna la zākɪm me ka tun ẽbɪsɪt. »

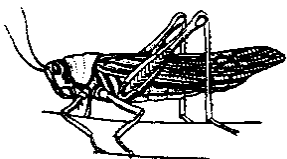
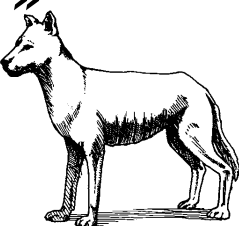

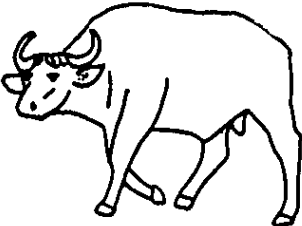


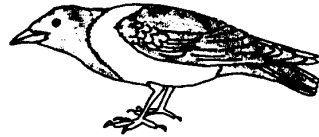
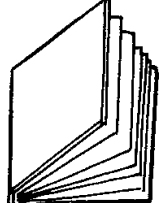
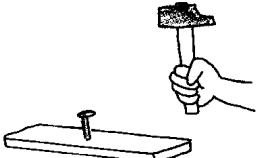
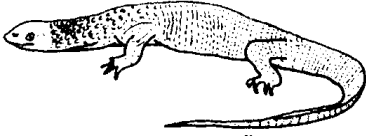
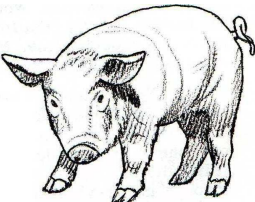

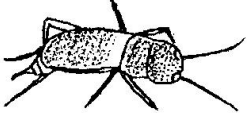
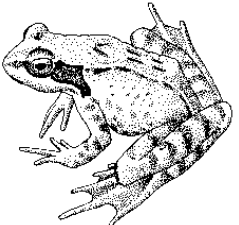
Ka sisiris la yi na ēbɪs biis la zā'asa. Haya, uruka ne kpē' biisi la ka ba ēbɪsɪta, ka ba wuu sōŋɪ biis la ēbis, kpelem ēbɪs biis la, febɪge ba, ku ba zā'asa zā'asa. Ka Ayalum kpelem ō kōkō ne ō zo kul yiri. Ōne tɪ paa yiri la, ka ba bɔ'ɔs ō yee : « Wela bee ? » Ka ō yee : « Au, la bu zimesee. Bala pootɪ la, biis la wusa kpi mɛ. Sisiris la wusa yina sōŋ v. Ka ōne wu yē ka la ē sɛ'ema, la ke' sum. »

Lannaka niripa yel ō yee : « Fune yē sã'ata ka ō digi wela la, ka nirip bu kɔɔt pook nina la, la ēne ye nit bu tō'o tum wɛŋ-kãŋa sisiris la yela, lanna ke ka bal la dɪgɪ wela ka ba giligit ka bɪsɪr v. Ka fune bu kelgɪt tɔ'ɔma yela, fune tɪŋ la, fu bu yēe ? »

Lanna la, ka Ayalum biis zā'asa gaariya, ka bas v, ka ō kpelem ō kōkō.



# Alphabet kusaal

a	alim	« <i>criquet</i> »	
b	baa	« <i>chien</i> »	
d	dayuuk	« <i>rat voleur</i> »	
e	wenaaf	« <i>buffle</i> »	
ε	bε'ε	« <i>louche</i> »	
f	fuuk	« <i>vêtement</i> »	
g	gãauk	« <i>corbeau</i> »	
gb	gbãuŋ	« <i>livre</i> »	
h	hãma	« <i>marteau</i> »	
i	iiuk	« <i>varan de sable</i> »	
ɪ	ul	« <i>corne</i> »	
k	kukut	« <i>cochon</i> »	
kp	kpã'aŋ	« <i>grillon</i> »	
l	loŋ	« <i>grenouille</i> »	

m

mui

« riz »



n

naŋ

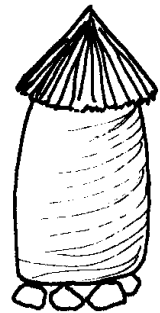
« scorpion »



ŋ

kpã'vŋ

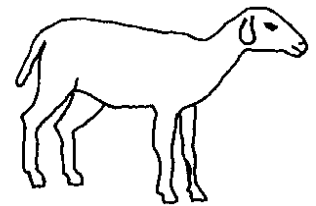
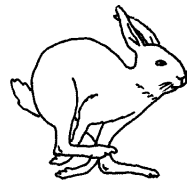
« pintade »



o

boot

« grenier »



ɔ

sɔ'ɔŋ

« lièvre »

p

pe'vk

« mouton »



r

buraa

« homme »

s

saalŋ

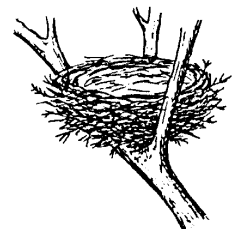
« silure »



t

tevk

« nid »



u

utut

« cor »

v

tutvul

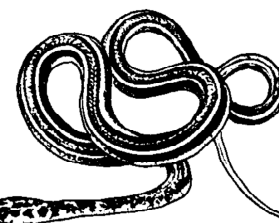
« libellule »



v

vãavk

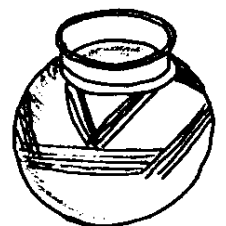
« feuille »



w

waaf

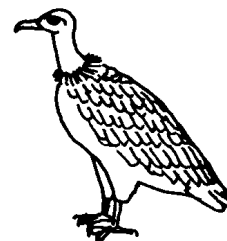
« serpent »



y

yoot

« canari »



z

zũuk

« vautour »

## Bibliographie

- NADEN T.** « **Kusaal - English Dictionary** » en forme numérique dans le programme Toolbox et Lexique Pro, GILLBT, PO Box 78, Tamale, Ghana, 2010.
- NIGGLI U.** « **La phonologie du Kusaal parlé au Burkina Faso** ». SIL, Ouagadougou, Burkina Faso, 2012
- « **Dictionnaire kusaal - français - anglais** ». 5200 entrées, SIL, Ouagadougou, 2014.
- « **Grammaire élémentaire du kusaal** ». SIL, 01 B. P. 1784, Ouagadougou, Burkina Faso, 2014
- PROST A.** « **Le kusaal** ». Publications du Département de Linguistique Générale et de Langues Négro-Africaines de la Faculté des Lettres et de Sciences Humaines de l'Université de Dakar, No 21, 1979, 168 pages.
- SPRATT D & N.** « **The Phonology of Kusal** ». Collected Language Notes No. 10, par, GILLBT Ghana, 1968, 54 pages.
- « **Collected Field notes on Kusal Syntax** ». GILLBT Ghana, 1972, 78 pages.
- « **A short Kusaal - English Dictionary** ». GILLBT Ghana, 1974, 34 pages.

## Publications kusaal sur Internet



Certaines informations sur le kusaal et certaines publications sur le kusaal ou en langue kusaal sont disponibles sur des

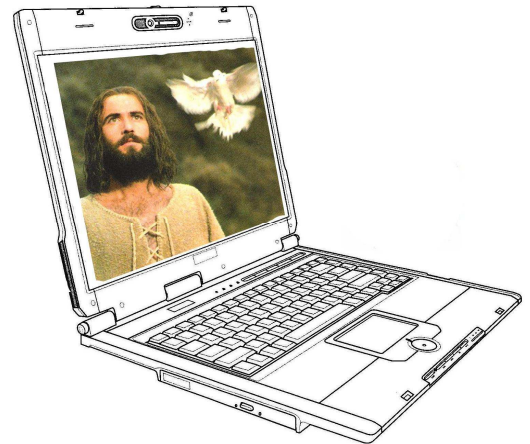
Sites Internet.

⇒ Des livres kusaal (tondé) en format pdf peuvent être téléchargés sur le Site <http://www.kassena-ninkarse.org/burkina-faso/livres-langue-kusaal.html>



⇒ Le film «Jésus» en langue kusaal peut être visionné sur le Site:

<http://www.jesusfilm.org/film-and-media/watch-the-film>



choisir : kusaal

⇒ Vous pouvez télécharger gratuitement le Nouveau Testament en audio sur le Site :

<http://www.faithcomesbyhearing.com/ambassador/free-audio-bible-download>

choisir : Kusaal



# Table des matières

	Introduction .....	3
1	L'alphabet kusaal et les signes de ponctuation .....	5
2	Les consonnes .....	6
	a) Consonnes représentées en kusaal par le même symbole qu'en français .....	6
	b) Consonnes représentées en kusaal par des symboles différents qu'en français .....	13
	c) Consonnes n'ayant pas d'équivalent français ....	14
	d) L'occlusive glottale .....	17
	e) Séquences de consonnes .....	18
3	Les voyelles .....	22
	a) Symboles vocaliques qu'on retrouve en français	22
	b) Symboles vocaliques qu'on ne trouve pas en français .....	24
	c) Les voyelles nasales .....	25
	d) Séquences de deux voyelles identiques .....	28
	e) Séquences de deux voyelles différentes .....	40
	f) Séquence de trois voyelles .....	41
	g) La voyelle d'appui .....	42
	h) Les tons .....	44

4	Règles d'orthographe des mots.....	47
	a) Les mots s'écrivent dans leur forme pleine .....	47
	b) Découpage de la phrase en mots .....	48
5	Ecriture en mots séparés ou avec trait d'union ou bien en un seul mot ?	50
	a) Des expressions qu'on écrit séparées .....	50
	b) Des termes écrits avec trait d'union .....	53
	c) Des mots composés écrits en un seul mot .....	55
6	Les genres et les classes nominales .....	62
	Genre un .....	65
	Genre deux .....	66
	Genre trois .....	67
	Genre quatre .....	68
	Genre cinq .....	69
	Genre six .....	70
	Genre sept .....	71
7	Les pronoms personnels.....	72
8	Les verbes.....	74
	a) Le passé (le parfait ou l'accompli) .....	74
	b) Le présent (le progressif, l'inaccompli) .....	76



	c) Le futur .....	80
	d) L'impératif .....	82
9	Les nombres .....	84
	a) Enumération .....	84
	b) Rang .....	85
	c) « Combien de fois ? » .....	85
	d) Quantité .....	85
10	La ponctuation .....	86
11	Les mots empruntés .....	88
12	Texte pour illustrer l'orthographe .....	93
	L'alphabet national du Burkina Faso .....	97
13	Alphabet kusaal illustré .....	98

## Annexe

	Bibliographie .....	100
	Publications kusaal sur Internet .....	101
	Table des matières .....	102